
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOIS
DU
SACRÉ-CŒUR

OU
MÉDITATIONS PRATIQUES

Pour chaque jour du Mois de Juin

PAR
L'ABBÉ BERLIOUX

Auteur des *Mois de Marie, de saint Joseph et des Ames
du Purgatoire.*

DOUZIÈME ÉDITION

PARIS

VIC et AMAT, libraires

11, Rue Cassette, 11

1894





A 324 / 83

MOIS
DU
SACRÉ-CŒUR



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS.

Toulouse. — Imprimerie A. CHAUVIN et FILS.

MOIS
DU
SACRÉ-CŒUR

OU
MÉDITATIONS PRATIQUES


Pour chaque jour du Mois de Juin

PAR

L'ABBÉ BERLIOUX

Auteur des *Mois de Marie, de saint Joseph et des Ames
du Purgatoire.*

DOUXIÈME ÉDITION

 BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS

VIC et AMAT, libraires

11, Rue Cassette, 11

1894



DÉDICACE

A Sa Grandeur Monseigneur Justin PAULNIER,
Evêque de Grenoble.

MONSEIGNEUR,

La bénédiction que vous avez daigné donner à mon *Mois de Marie* et à mon *Mois de saint Joseph* n'a point été stérile : ces deux opuscules ont eu de rapides succès. Veuillez agréer l'expression de ma vive reconnaissance.

Pour répondre aux désirs d'un grand nombre de mes pieux lecteurs, et compléter mon travail sur la sainte Famille, j'ai composé un petit *Mois du Sacré-Cœur*, et je suis heureux

de le déposer aussi aux pieds de Votre Grandeur.

Cet hommage vous est dû, Monseigneur, à plus d'un titre.

Le premier acte de votre glorieux épiscopat n'a-t-il pas été de consacrer solennellement votre diocèse au Cœur de Jésus? touchante consécration que nous aimons à relire du haut de la chaire, aux fêtes de l'Adoration perpétuelle!

Dans votre Eglise Cathédrale, vous avez relevé de ses ruines et richement décoré un antique sanctuaire, que la piété de nos pères avait érigé, en des temps malheureux, sous le vocable de ce divin Cœur.

Il y a une année à peine, vous conduisiez vous-mêmes les pèlerins de Grenoble à Paray-le-Monial, et là, sur le berceau de la dévotion que vous propagez, vous avez consacré de nouveau et votre diocèse et la France entière au Sacré-Cœur de Jésus.

Je puis donc dédier mon livre à Votre Grandeur, avec l'assurance de lui plaire, parce que je suis sûr de lui parler de ce qu'Elle aime.

Daignez, Monseigneur, agréer cette humble

offrande d'un de vos fils les plus dévoués, et le couvrir de votre meilleure bénédiction pastorale.

Je suis avec le plus profond respect,
de Votre Grandeur,
le très-obéissant serviteur en N. S.

L'abbé M. BERLIOUX,
Curé de Saint-Bruno.

Grenoble, 20 février 1875.

APPROBATION

DE MONSIEUR DE L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE

Sur le rapport de M. le chanoine Mussel, directeur de notre grand Séminaire, nous approuvons le livre qui a pour titre : *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, par M. l'abbé Berlioux, curé de Saint-Bruno de Grenoble.

Le plan de ce remarquable travail ascétique est le même que celui des *Mois de Marie* et de

Saint-Joseph, publiés par le même auteur et qui ont obtenu l'accueil le plus sympathique auprès des âmes pieuses.

La nature et l'excellence de la dévotion au Sacré-Cœur, son origine, ses avantages, les emblèmes sous lesquels ce divin Cœur est représenté, ses brûlantes aspirations et ses douleurs ineffables sont l'objet d'une série de considérations historiques, doctrinales ou pieuses, simples et solides à la fois.

Chaque considération est suivie de réflexions pratiques, d'un exemple toujours bien choisi, et une prière affectueuse sert de conclusion.

Le *Mois du Sacré-Cœur* nous semble donc appelé au même succès que les publications précédentes de M. l'abbé Berlioux. Il contribuera merveilleusement à propager une dévotion qui est aujourd'hui l'espérance de l'Eglise, et nous le recommandons au clergé et aux fidèles de notre diocèse.

Grenoble, 1^{er} mars 1875

† JUSTIN, *Evêque de Grenoble.*



APPROBATION

DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE D'ALBI

Albi, le 12 septembre 1875.

MONSIEUR LE CURÉ,

QUE n'ai-je reçu, en son temps, votre *Mois du Sacré-Cœur* ?

Je n'aurais pas manqué, lorsque le mois de juin est arrivé, de le suivre jour par jour.

Il m'eût été alors plus facile de vous faire part de toutes les bonnes impressions qu'il avait laissées dans mon esprit.

Mais, n'importe, j'ai pu, quoique une lecture rapide ne soit jamais aussi instructive qu'une lecture réfléchie et approfondie, constater que votre *nouveau Mois* ne sera pas inférieur à ses deux frères aînés.

J'ai trouvé même que vous aviez peut-être plus tiré de réflexions, dans ce dernier *Mois*, des entrailles même du sujet, que dans celui qui l'a précédé.

En tous cas, je ne doute pas du succès qu'il obtiendra ; il fera, comme ses devanciers, très-sûrement son chemin ; ces derniers lui ont si bien tracé la voie.

Dans cette espérance, je vous prie de recevoir de nouveau, avec mes sincères félicitations, l'assurance de mes plus empressés et dévoués sentiments.

† J.-P., *Arch. d'Albi.*

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR MERMILLOD

Ferney (Ain), 20 mai 1875.

Je vous remercie, cher monsieur le Curé, de l'heureuse inspiration que vous avez eue de m'adresser votre *Mois du Sacré-Cœur*.

Vos pages, empreintes de science, de foi, d'onction, écrites avec une élégante simplicité, feront connaître et aimer davantage le Cœur de Jésus.

Vous êtes infatigable, mon cher Curé, et vous savez unir le dévouement du ministère sacerdotal à la fécondité spirituelle de l'écrivain. Merci encore, et recevez mes meilleures bénédictions pour vous, votre plume et votre paroisse.

† GASPARD, évêque d'Hébron.

APPROBATION

DE MONSIEUR GROS, ANCIEN ÉVÊQUE DE TARENTAISE

Chambéry, 6 juin 1873.

MONSIEUR LE CURÉ,

Je vous remercie cordialement de l'envoi de votre *Mois du Sacré-Cœur*. Je l'ai parcouru avec attention et il m'a fait le plus grand plaisir. Je n'ai pas eu de la peine à m'apercevoir que votre plume avait été dirigée par un cœur dévoué au Cœur de Jésus, et je suis convaincu que les âmes pieuses, principalement, accueil-

seront votre livre avec une religieuse satisfaction.

Vos sujets de méditation pour chaque jour sont exposés clairement, brièvement, et dans un style à la fois simple et élégant. Les exemples que vous citez à l'appui de vos considérations sont bien choisis et les colloques de votre cœur avec le Cœur de Notre-Seigneur respirent le parfum de la plus tendre piété.

Je me fais un devoir, monsieur le Curé, de vous offrir mes bien sincères félicitations pour ce travail, qui ne manquera pas d'attirer sur votre ministère pastoral les plus abondantes bénédictions du divin Cœur de Jésus.

Veillez agréer mes sentiments reconnaissants et religieusement dévoués en Notre-Seigneur.

† FRANÇOIS, ancien évêque de Tarentaise,
Chanoine du 1^{er} ordre de Saint-Denis



MOIS DU SACRÉ-CŒUR

DE JÉSUS



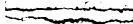
PREMIER JOUR



Invitation à bien sanctifier le
Mois du Sacré-Cœur.



En terminant les saints exercices du beau
Mois de Marie, prenez la résolution,
Ame chrétienne, de bien commencer et de
bien sanctifier le *Mois béni du Sacré-Cœur*.



Vous le devez à cette tendre Mère, qui vous dit : « Mon enfant, je suis la voie qui mène à Jésus ; allez donc vous agenouiller à son autel ; allez étudier les beautés et les richesses de son divin Cœur. Je vous prêterai mon esprit pour le connaître, mon cœur pour l'aimer, et je le prierai chaque jour de vous bénir et de verser sur vous les trésors de son amour. » — L'Église joint son invitation à celle de Marie. Après le mois des fleurs, consacré à la Reine des cieux, elle désire vivement que le mois des fruits soit dédié au Cœur de Jésus ; que nous allions de la *toute-puissance qui prie* à la *miséricorde infinie qui se donne*. Elle nous dit, comme le prophète : *« Vous puiserez avec joie dans les sources du Sauveur. »* L'illustre Pontife Pie IX, de sainte mémoire, a daigné enrichir le Mois du Sacré-Cœur de précieuses indulgences, et il nous a adressé à tous ces consolantes paroles : *« L'Église et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de Jésus ; c'est lui qui guérira tous nos maux. »* — Enfin, Jésus aussi nous invite, nous

presse d'accourir vers son Cœur. A chacun de nous il présente sa poitrine ouverte, comme il fit à son Apôtre, et il nous dit : « Approchez, touchez, voyez, goûtez; ce Cœur est à vous, et mes délices sont de vous le donner toujours. Venez donc tous à moi, durant ces jours qui me sont consacrés; venez, quelles que soient vos peines et vos misères, et je vous soulagerai. Oh! si vous connaissiez le don de Dieu! si vous saviez qui je suis et ce que je puis vous donner! »

Allons donc, Ame chrétienne, où l'amour de Notre Sauveur nous appelle. Nous le savons bien, notre place serait à ses pieds, pour les arroser, comme Madeleine, des larmes de la pénitence; mais puisqu'il nous offre celle de saint Jean, montons jusqu'à son divin Cœur, si aimable et si aimant : *Accedet homo ad Cor altum*. Nous respirerons ses parfums, nous écouterons sa douce voix, nous lui dirons nos peines, nous en obtiendrons tout ce que nous voudrons, pour nous et pour nos parents, pour l'Eglise

et la France, pour les justes et les pauvres pécheurs. Et nous pourrons nous écrier, avec le Sage : « Tous les biens me sont venus avec la dévotion au Cœur de Jésus : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illâ.* »

Pour bien célébrer le Mois du Sacré-Cœur, examinez en présence de Dieu quelles sont les grâces que vous vous proposez d'obtenir pendant ces saints exercices, et offrez vos prières, vos communions, vos bonnes œuvres à cette intention. Placez dans votre appartement l'image du Sacré-Cœur, dont la vue vous rappellera vos pratiques de piété et excitera en vous le feu de l'amour divin. Notre-Seigneur a promis que partout cette image serait la source d'abondantes bénédictions. Faites, si vous le pouvez, la sainte Communion le *vendredi* de chaque semaine, et soyez fidèle à répéter dans le jour cette touchante invocation : *O Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour moi, embrasez mon Cœur d'amour pour vous!*

EXEMPLE

UN fidèle serviteur du Cœur de Jésus rapporte le trait suivant.

« Mon grand-père, vieillard de quatre-vingt-huit ans, tomba dangereusement malade. Hélas ! il n'était rien moins qu'athée, niant l'existence de Dieu et surtout l'immortalité de l'âme. Il n'avait pas même eu le bonheur de faire sa première communion. J'essayai de lui parler de la nécessité et de la beauté de la religion catholique, et particulièrement des destinées de l'âme ; mais tous mes arguments ne pouvaient le convaincre. Alors, j'eus recours à d'autres armes. Le beau Mois de juin allait commencer ; je pris la résolution de le bien sanctifier et de prier chaque jour le Cœur de Jésus de convertir le pauvre pécheur. Il ne fut pas sourd à mes supplications. Le jour même de l'ouverture de ce Mois béni, ce tout aimable Cœur faisait son œuvre. Le soir, M. le Curé de la cathédrale était auprès du malade et l'instruisait des principales vérités de la religion. Le lendemain, mon grand-père se confessait et recevait l'absolution. Ensuite il se jeta au cou de M. le Curé

et l'embrassa, en disant : « Vous me rendez heureux ! » Le jour de sa première communion fut fixé au 4 juin. Il allait recevoir, pour la première fois, dans son cœur, ce Dieu si longtemps méconnu et qui l'avait attendu avec tant de patience, et prévenu avec tant de bonté. Nous entourions tous son lit : enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. C'était un spectacle des plus touchants. Après la cérémonie, il s'assit sur son lit, nous embrassa tous et nous pressa fortement sur son cœur. Il pleurait de joie et de bonheur; nous pleurions aussi. — Le Cœur de Jésus ne borna pas là ses faveurs; après lui avoir fait expier par la souffrance toute une vie d'iniquités, il voulut que cette âme, objet de ses prédilections, s'endormît dans le Seigneur, le jour même où l'Eglise célèbre la clôture du Mois consacré à honorer son très-aimable Cœur. »

Il est donc bien vrai, Ame chrétienne, que nous pouvons tout obtenir durant ce Mois de grâces, si nous prions le Cœur de Jésus avec ferveur et persévérance.

PRIÈRE

O Sauveur Jésus ! ô bon Maître ! souriez à notre première adoration, en ce jour qui commence le Mois de votre divin Cœur. Quelle douce joie de continuer à vos pieds la fête que nous venons d'offrir à votre Mère ! Adorer et bénir votre amour, quelles délices, quelle source de grâces ! Oh ! aidez-nous à en bien profiter. Et vous, Vierge Marie, ô notre Mère ! conduisez-nous au Cœur de Jésus et prêtez-nous le vôtre pour l'aimer tendrement. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR

Origine de la Dévotion au Sacré-Cœur.

CONSIDÉRÉE dans son essence, la dévotion au Sacré-Cœur est aussi ancienne que l'Eglise. Elle a commencé au Calvaire, où ce Cœur divin, percé par le fer de la lance, ouvrit à tous les fidèles un asile inviolable et une source intarissable de grâces. Toutefois, cette dévotion ne fut, durant de longs âges, que le partage de quelques âmes d'élite. Mais il était réservé au dix-septième siècle de voir le Cœur de Jésus honoré d'un culte public et solennel, et à notre chère

France de devenir le berceau et le foyer de ce culte.

Dans un monastère de la Visitation, à Paray-le-Monial, diocèse d'Autun, vivait une de ces grandes âmes, comme le cloître est digne d'en posséder. On l'avait nommée dans le monde Marguerite Alacoque ; mais, depuis qu'elle avait pris Jésus pour époux, elle s'appelait sœur Marguerite-Marie. Elle vivait avec son Dieu dans une ineffable union, qui devint pour elle la source de grâces abondantes. Un jour de l'Octave du Saint-Sacrement — c'était en 1675 — Jésus-Christ lui apparut, et, lui découvrant son Cœur, qui portait toujours la vive et large plaie du Calvaire : « *Voilà, lui dit-il, le Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé !!* » Il lui demanda ensuite qu'une fête particulière fût établie pour honorer son Cœur et lui rendre un culte d'amour et de réparation, et il promit les bénédictions les plus signalées à tous ceux qui embrasseraient et répandraient cette précieuse dévotion. La sainte religieuse déploya tout son

zèle et sa brûlante charité pour conquérir des cœurs au Cœur de Jésus. Ses généreux efforts furent couronnés de succès : bientôt l'Église approuva l'office et la fête du Sacré-Cœur, et engagea tous les fidèles à puiser à pleines mains dans les inestimables trésors que la miséricorde infinie de Dieu venait de leur ouvrir. Cet appel fut entendu ; l'incendie de l'amour divin se communiqua de proche en proche, gagna les paroisses, les diocèses, et aujourd'hui la dévotion au Sacré-Cœur produit partout une magnifique floraison de foi, de piété et d'amour.

Ame chrétienne, en nous rappelant l'origine et la propagation de cette touchante dévotion, admirons les industries de la tendresse du Cœur de Jésus ; bénissons-le de ce qu'il nous comble ainsi de ses faveurs, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter. Oh ! si nous connaissions le don de Dieu ! si nous savions apprécier la valeur de l'offrande qu'il nous fait ! — Honorons aussi d'un culte particulier l'humble religieuse que Jésus a rendue confidente de ses

desseins et qu'il a appelée *la disciple bien-aimée de son Cœur*. Elle a été proclamée *Bienheureuse* par Pie IX, le 17 janvier 1864. Glorifions cette digne fille de saint François de Sales, devenue la gloire et la protectrice de la France, et supplions-la de nous obtenir la grâce d'aimer le Cœur de Jésus comme elle l'a aimé.

EXEMPLE

LEN 1722, au mois de mai, la peste éclate dans la ville de Marseille. La mort, ce roi des épouvantements, comme parle l'Écriture, s'en va dresser son trône funèbre au milieu de cette grande cité, naguère si brillante, si heureuse. Abandonnée de ceux qui pouvaient fuir, Marseille présente bientôt l'image d'un vaste champ de carnage, rempli de morts et de mourants. Représentez-vous cette ville infortunée au milieu des horreurs de la peste, ses rues et ses places encombrées de victimes, les prêtres et les médecins décimés par le fléau, et quarante mille personnes déjà descendues dans la tombe.

On n'entend que des cris déchirants et on croit que l'heure de la destruction complète de l'antique cité a sonné. Tout à coup, une lumineuse inspiration saisit le saint prélat de Marseille, Belzunce, le héros de la charité et du zèle pastoral. Il lui vient en pensée d'avoir recours au Cœur sacré de Jésus, de lui vouer son diocèse et sa ville infortunée, et d'établir en son honneur, à perpétuité, une procession solennelle et générale. Les magistrats et le peuple s'unissent au vœu du vénérable Evêque, dans lequel on voit briller l'aurore de la prochaine délivrance. Marseille est donc consacrée au Sacré-Cœur et la procession se fait au milieu de la plus grande pompe. O prodige ! la peste cesse, le calme revient, la ville se peuple et semble renaitre une seconde fois. Pendant six semaines on ne voit ni morts ni malades d'aucune sorte dans la grande cité de Marseille.

« Vous, qui parcourez les mers, » dit M^r Belzunce aux navigateurs marseillais, « annoncez à toutes les nations, même les plus barbares, la gloire, la puissance et les miséricordes infinies du Sacré-Cœur, qui vient d'opérer de si grands prodiges en notre faveur, et qui a fait succéder

la joie aux longues calamités que nous avons souffertes ! »

PRIÈRE

O Jésus ! que vous êtes aimable dans les effusions de votre bonté ! Soyez béni pour la communication que vous nous faites des trésors de votre Cœur, et accordez-nous la grâce d'en bien profiter. — O Marguerite-Marie ! Amie et apôtre du Cœur de Jésus, nous vous félicitons d'avoir pu fixer le choix du divin Maître pour l'accomplissement de ses desseins de miséricorde ! Demandez que ce Cœur adorable soit toujours l'objet de notre affection et le gage de notre salut. Ainsi soit-il.





TROISIÈME JOUR



Promesses du Cœur de Jésus.



DANS la belle vision où Notre-Seigneur fit contempler à Marguerite-Marie son Sacré-Cœur, il lui laissa, pour toutes les âmes qui se voueraient au culte de ce Cœur adorable, des promesses aussi nombreuses que consolantes. Écoutons celle qui reçut de Jésus lui-même le glorieux titre de *Disciple bien-aimée de son Cœur* : — « Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion au Cœur de Jésus, et découvrir à toute la terre les trésors de grâces que mon Sauveur a dessein de répandre

avec profusion sur ceux qui la pratiqueront! »

1° « LES SIMPLES FIDÈLES obtiendront par le moyen de cette touchante dévotion la paix de leurs familles, le soulagement de leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères.

2° LES PERSONNES RELIGIEUSES retireront tant de secours de cette dévotion, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité.

3° LES PRÊTRES, TOUS LES HOMMES APOSTOLIQUES auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés d'un tendre amour au divin Cœur de Jésus.

4° LES PROPAGATEURS DE CETTE DÉVOTION recevront de Notre-Seigneur des trésors incompréhensibles. Leur ministère pro-

duira, même en ce qui concerne le salut et la perfection de chacun d'eux, des fruits au delà de toute espérance.

5° **TOUT CHRÉTIEN** trouvera dans ce divin Cœur un lieu de refuge pendant la vie et principalement à l'heure de la mort. Ah! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger! »

Voilà donc, Ame chrétienne, les engagements que Jésus contracte avec les hommes : il n'y a qu'un Dieu qui puisse les prendre, et il n'y a qu'un Dieu qui puisse les tenir. Il promet tout : conversion des pécheurs, progrès des justes dans la perfection, efficacité dans la prédication et la direction des âmes, ferveur dans les communautés, paix dans les familles, bénédictions pour les entreprises temporelles, assistance particulière à la mort. Oh! en vérité, serions-nous excusables de rendre inutiles tant et de si magnifiques promesses? Et voyez comme elles se sont vérifiées depuis plus de deux cents ans. Les malades

ont invoqué le Cœur de Jésus, et ils ont recouvré la santé; les pécheurs ont jeté leurs iniquités dans cet abîme de miséricorde, et ils ont obtenu leur pardon. Que de personnes affligées y ont trouvé un soulagement à leurs maux! Combien d'âmes faibles et chancelantes y ont puisé la force et la victoire!

Adressons-nous donc en toutes circonstances et pour toutes choses à ce Cœur si puissant, si riche, si libéral; à ce Cœur si rempli de miséricorde et d'amour, et qui ne désire rien tant que de réaliser ce qu'il a promis. — Disons, avec saint Bonaventure : « Je parlerai au Cœur de mon Dieu et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. »

EXEMPLE

UN homme avait un fils unique qu'il aimait tendrement et auquel il voulait laisser un riche héritage. Un jour, pour arracher cet enfant au danger d'une mort certaine, il s'était lui-même exposé aux coups de ses ennemis, qui le maltraitèrent indignement et le tuèrent.

Cet enfant inconsolable, ce pauvre orphelin, ne pouvait plus voir la lumière du jour, il voulait mourir aussi. Quand on cherchait à l'encourager ou à le distraire, il répondait en sanglotant : Ah ! mon père ! mon père ! — Un de ses amis lui remit un jour une urne précieuse dans laquelle était enfermé le cœur même, le cœur de son père si tendre, si dévoué, mort pour lui. A cette vue, l'orphelin pousse un profond soupir, baise avec transport cette urne sacrée et arrose de ses larmes ce cœur qui l'avait tant aimé. A partir de ce moment, il était résigné ; il se consolait avec ce trésor d'amour, auquel il voua jusqu'à son dernier soupir un culte de vénération et de respect. — Jésus, mort pour nous, Jésus, qui s'est livré au supplice par amour pour nous, a poussé la tendresse jusqu'à nous donner son Cœur ; mais il nous le donne plein de vie, plein de trésors et de richesses, et toujours prêt à nous consoler dans nos peines, à partager nos douleurs. Qui pourrait encore se laisser abattre, se plaindre même et se désespérer, surtout si on se souvient des promesses qu'il nous a faites en nous le donnant ?

PRIÈRE

O Sauveur Jésus! ô bon Maître! comment vous bénirai-je assez des bienfaits sans nombre que vous promettez à ceux qui honorent votre Cœur! Il est donc bien vrai que ce tendre Cœur est une source trop pleine et débordant de toutes parts, qui a besoin de se répandre, et que le Ciel et la terre, le temps et l'éternité, ne pourront jamais épuiser. Apprenez-moi à aimer, vénérer, imiter un Cœur si riche, si libéral, afin que je profite de ses magnifiques promesses. Ainsi soit-il.



QUATRIÈME JOUR

Objet sensible de la Dévotion au Sacré-Cœur.

L'OBJET sensible et immédiat de cette touchante dévotion est le Cœur même de Jésus. Ouvrant un jour sa poitrine sacrée, il dit à la Bienheureuse : « *Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes !* » Le voilà ! Ainsi l'objet matériel de notre culte est indiqué par le geste du Sauveur, les paroles qui l'accompagnent et la vision de Marguerite-Marie. C'est le Cœur du plus saint, du plus aimable, du plus parfait des enfants des hommes, formé par l'Esprit-Saint lui-même du plus pur sang d'une Vierge ! chef-d'œu-

vre du Ciel et de la terre, de la nature et de la grâce. Je n'ai pas dit assez : c'est le Cœur d'un Dieu ! puisqu'il a été uni hypostatiquement à la divinité ; par conséquent, sanctuaire de toutes les perfections et de tous les mérites, abîme sans fond de grâces et de bénédictions. — C'est quelque chose de plus : c'est le cœur d'un Homme-Dieu ! c'est-à-dire un admirable mélange de tout ce qu'on peut supposer de plus pur, de plus délicat dans les affections humaines, et de tout ce qu'il y a de bonté, de dévouement dans les affections divines. C'est la compassion unie à la miséricorde ; c'est l'amitié d'un frère unie à l'amour d'un père. O merveille ! ô abîme de richesses ! *O altitudo divitiarum !*

Peut-on concevoir un objet plus digne de notre respect, de notre amour ! Ah ! si l'Eglise rend un culte spécial aux instruments de la Passion du Sauveur, aux épines dont il fut couronné, à la Croix où il expira, à la lance dont il fut percé, combien plus devons-nous honorer le Cœur adorable

3

de Jésus ! N'est-il pas le principe de sa vie, de ses souffrances et de son amour ? N'est-il pas la source du sang précieux qui nous a rachetés au Calvaire, qui nous purifie dans les Sacrements et nous désaltère à l'autel ? Saint Bernardin l'appelle une fournaise d'amour ; saint Pierre Damien, le trésor universel de la sagesse et de la science ; saint François de Sales, la source de toutes les grâces. Eh quoi ! ici-bas, on s'estime heureux, après une séparation douloureuse, de recueillir et de garder le cœur d'un père et d'une mère, et nous ne rendrions aucun hommage au Cœur de Jésus, le plus saint, le plus tendre, le plus généreux de tous les cœurs !

Ame chrétienne, Jésus nous donne son Cœur. Et que demande-t-il en retour ? Il demande l'offrande du nôtre. « Mon fils, dit-il, donne-moi ton cœur. » Il est impossible que notre cœur ne se donne pas à quelqu'un, puisqu'il ne peut vivre sans aimer. D'un côté, le monde nous le demande, mais pour le changer en un enfer ; de l'au-

tre, Jésus désire ardemment le posséder, pour en faire un paradis de délices dès cette vie. A qui donnerons-nous la préférence ? A vous seul, ô Jésus ! Dieu d'amour ! Oui, à vous seul mon cœur tout entier, sans retour, sans partage, à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.

Sacré-Cœur de Jésus, donnez-moi pour partage
De vous aimer toujours et toujours davantage.

EXEMPLE

QUAND la persécution religieuse sévissait en Angleterre dans toute sa fureur, l'attachement à la foi catholique était considéré comme un crime d'Etat. On infligeait aux fidèles le nom de *trahire* et on le prodiguait dans les termes de leur jugement aussi bien que dans les tortures de leur martyre. Le supplice le plus commun consistait à suspendre les martyrs à la potence. Puis, on coupait la corde, tandis qu'ils vivaient encore, et le patient tombait à terre. Alors le bourreau, armé d'un grand coutelas, fendait le corps de la victime, allait chercher son cœur dans sa poitrine, et le montrait

au public en criant : « Voilà le cœur d'un traître. » Un religieux près d'expirer dans cet affreux tourment, pendant qu'on cherchait son cœur palpitant, recueillit ses forces et jeta au bourreau ce magnifique démenti : « Non, ce que tu tiens dans la main n'est pas le cœur d'un traître, c'est un cœur consacré à Dieu : *Quod manu tenes Deo sacratum est.* » Et son dernier soupir fut un acte d'amour divin.

Ah ! fasse le Ciel, Ame chrétienne, qu'au jour de votre mort, quand vous sentirez dans votre poitrine les derniers battements de votre cœur, vous puissiez repousser la main de Satan et vous écrier : Arrière, Satan, arrière ! ce cœur ne t'appartient pas. Ni le monde, ni les passions ne l'ont souillé. Mon cœur n'a battu que pour le Cœur de Jésus. Il est à Dieu et à Jésus-Christ depuis longtemps ; à Dieu et à Jésus-Christ pour toujours : *Deo sacratum est !*

PRIÈRE

O Jésus ! tenez, le voilà mon cœur, gardez-le-moi bien comme un précieux dépôt que je vous confie : gardez-le-moi comme vous avez

gardé celui de votre bien-aimée servante Marguerite-Marie. Si jamais j'avais l'imprudence de vouloir le reprendre, ne me le rendez pas, mais forcez-moi, par quelque coup de votre miséricorde, à vous en laisser le possesseur et le maître à jamais. Ainsi soit-il.



CINQUIÈME JOUR

Objet spirituel de la dévotion au Sacré-Cœur.

Nous avons dit que l'objet sensible et matériel de notre dévotion est le propre Cœur de Jésus. Il y a un objet spirituel qui est la partie essentielle du culte rendu à ce Cœur divin : c'est l'amour de Jésus pour nous. *Voilà, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes !* Remarquez bien ces mots : *tant aimé !* Sans doute, Jésus a aimé les hommes, tous les hommes, puisqu'il est mort pour tous et qu'il n'en est pas un qui ne puisse dire : « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. » Mais jusqu'à quel point

nous a-t-il aimés ? Qui le comprendra ? Qui le dira ? Jésus-Christ lui-même semble ne pouvoir l'exprimer. Retraced à votre souvenir quelques-uns de ses principaux bienfaits. Rappelez-vous la Crèche, la Croix, l'Autel, oui l'Autel, ce sacrement d'amour, au moyen duquel Jésus restera avec nous jusqu'à la fin des siècles, caché sous l'apparence d'un peu de pain, enfermé dans un tabernacle comme dans une étroite prison, méprisé par les uns, oublié et abandonné presque par tous. N'est-ce pas là un Dieu qui aime infiniment ? Et, tout Dieu qu'il est, pouvait-il faire davantage ? Oh ! oui, vraiment, il nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'à l'excès, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la folie de l'amour : *Usque in finem dilexit eos*. En bien, toutes ces inventions de l'amour sont sorties du Cœur de Jésus-Christ. Oui, c'est son Cœur, dit Marguerite-Marie, qui a fait la Crèche, la Croix, l'Autel ; qui a bâti l'Eglise, institué les sacrements ; c'est de son Cœur adorable que coulent sur nous la vie, le mouvement, l'intelligence, la

grâce. « O Cœur sacré de mon Sauveur ! s'écrie saint François de Sales, ô source du souverain amour ! qui peut assez vous bénir ? Qui vous rendra amour pour amour ! »

Ame chrétienne, répondons par un amour réciproque à l'amour de Jésus pour nous, et, selon l'expression de sainte Madeleine de Pazzi : « Aimons l'amour. » Quoi de plus juste, de plus raisonnable, de plus salutaire ? « *Que celui qui n'aime pas Notre-Seigneur soit anathème !* » C'est l'apôtre saint Paul qui prononce ces foudroyantes paroles. Pour nous, aimons de toutes nos forces Celui qui nous a aimés sans mesure. Que l'amour pour Jésus soit en nous un feu consumant qui dévore tout lien d'affection aux créatures et nous permette de porter à toutes les puissances du monde et de l'enfer le défi du même apôtre : « *Qui donc sera capable de me séparer de Jésus-Christ ? Ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni les dangers, ni la persécution, ni le glaive, rien, non rien ne pourra me ravir*

son amour. » O Jésus ! Jésus ! je vous aimerai toujours, toujours !

EXEMPLE

Voici un trait arrivé au Canada, en 1872, qui prouve combien est bon et miséricordieux le Cœur de Jésus.

Un homme, déjà avancé en âge, était demeuré depuis plus de trente ans éloigné des sacrements. A l'indifférence pour ses devoirs religieux, il joignait une aversion et une sorte de haine contre les prêtres. Toujours il cherchait l'occasion d'en dire du mal ou de les tourner en dérision, eux et leur saint ministère. Depuis bien des années, sa pieuse famille adressait des supplications au Ciel, sans obtenir ce qu'elle désirait si ardemment. Une vertueuse parente, ange de piété, conçoit un jour le projet de tenter un suprême effort auprès du Cœur de Jésus qu'elle aimait tendrement. Elle court à l'église, fait bénir une image du Sacré-Cœur, retourne toute joyeuse chez elle et cache habilement l'image dans les vêtements du pauvre pécheur.

Elle fait ensuite commencer plusieurs neuvaines dans diverses communautés ; puis, quand elle juge que le Cœur du bon Maître est tout à fait gagné, elle mande un prêtre et lui ménage une entrevue avec la brebis égarée qu'elle veut ramener au bercail. Le divin Cœur n'a pas coutume de faire les choses à demi : le triomphe fut complet, miraculeux. Le pécheur, qui depuis tant d'années ne pouvait souffrir la vue d'un prêtre, accueille avec empressement celui-ci. Il se confesse avec d'admirables sentiments de repentir et de foi. Depuis, on fut presque obligé de modérer ses pieux désirs et son zèle pour la prière et les œuvres de religion. Quelques jours après sa conversion, quelqu'un se hasarda à parler contre les prêtres en sa présence ; mais ce malheureux visiteur comprit bientôt qu'il s'adressait mal et qu'il fallait se taire. La famille est au comble de la joie, et le nouveau converti ne sait comment témoigner sa reconnaissance au Cœur de Jésus qui l'a retiré de l'abîme et qu'il aimera et bénira à jamais.

PRIÈRE.

O Cœur de Jésus! agréez les hommages de mon cœur saisi d'admiration et de reconnaissance à la pensée de votre immense amour pour nous. Oh! faites par votre grâce que, vous aimant de l'amour le plus tendre, le plus généreux, j'obtienne de votre infinie bonté de vous glorifier et de vous aimer à jamais dans le Ciel avec les Anges et les Saints. Ainsi soit-il.



SIXIÈME JOUR



Actualité de la dévotion au Sacré-Cœur.



L E Sauveur m'a donné à connaître, dit la Bienheureuse, qu'il voulait que son Cœur fût connu *à présent*, pour être le médiateur entre Dieu et les hommes, détournant les châtimens que nos péchés ont attirés sur nous. Oh ! qu'il est puissant le divin Cœur pour apaiser la justice divine irritée par nos iniquités, et nous obtenir miséricorde ! « — Oui, le Sacré-Cœur est ce qu'il faut à l'Eglise en ces temps où l'on rencontre tant d'hommes, dit saint Paul, amateurs d'eux-mêmes, cupides, orgueil-

leux, sans reconnaissance et sans affection, impatientes de tout joug et asservies aux plus ignominieux penchants. L'Europe entière, la France même, est gangrenée jusqu'au cœur : donc, pour échapper à la mort, il faut que les fidèles aillent chercher la vie dans sa source, en pénétrant jusque dans le Cœur du Roi des Cieux. » « La société actuelle, s'est écrié l'illustre pontife Pie IX, de sainte mémoire, ne peut être sauvée que par le Sacré-Cœur ; » et un savant prélat a écrit : « Le culte du Sacré-Cœur a été réservé à ces derniers âges comme un gage d'amour divin qui veut se produire par les plus larges effusions, à mesure que le monde approche de son terme. Ce culte est le bouclier de la foi et l'aliment de la piété, au milieu des erreurs et des désordres de ce siècle. » Aussi que voyons-nous, qu'entendons-nous autour de nous ? Un mouvement général se produit et pousse de plus en plus les fidèles à pratiquer cette dévotion providentielle : cent mille pèlerins de tout rang, de tout pays, vont à Paray-le-

Monial, s'agenouiller sur la tombe de la Bienheureuse Marguerite-Marie; l'étendard du Sacré-Cœur est arboré et porté sur le champ de bataille par les enfants de la France; presque tous les évêques consacrent leur diocèse à ce divin Cœur; la France fait le Vœu solennel de lui élever un temple splendide, à Paris, sur les ruines fumantes de Montmartre; enfin, le bien-aimé Pie IX, cédant aux instances qui lui arrivaient de tous les points de la catholicité, a ordonné que l'Eglise entière fût consacrée au divin Cœur, le 16 juillet 1875, jour anniversaire de son apparition à Marguerite. Quels puissants motifs d'espérance! Comme chacun se sent fortement pressé de redire cette parole si souvent répétée : *C'est le Cœur de Jésus qui nous sauvera!*

ENFONS dans ce courant de foi, Ame chrétienne; c'est la voie du salut. Rester étranger à cette grande manifestation ne serait-ce pas fermer son cœur à un sentiment à la fois catholique et français! Unissons-nous plutôt, et que toutes nos prières,

nos bonnes œuvres montent ensemble au
Cœur de Jésus, pour hâter le salut de
l'Eglise et de la France.

Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur !
Sauvez Rome et la France
Par votre Sacré-Cœur !

EXEMPLE.

IL y a dans la vie de sainte Gertrude, cette grande âme si admirablement illuminée d'en haut pour révéler les desseins de Dieu, une page remarquable. Le jour de la fête de saint Jean, elle fut favorisée d'une vision miraculeuse. Le Disciple bien-aimé lui apparut, penché, comme à la dernière Cène, sur la poitrine du Sauveur, et en même temps il lui fut donné de goûter quelque chose des délices qui coulerent du Cœur de Jésus dans le cœur de son Evangéliste. La Sainte alors, prenant la parole, lui dit : « Apôtre de l'amour, vous qui avez eu l'ineffable bonheur de reposer sur le sein de Jésus et d'écouter tous les battements

de son Cœur, pourquoi n'avez-vous rien dit, dans votre Evangile, des sentiments et des adorables richesses de ce divin Cœur? » — Sache, ma Fille, » répondit saint Jean, « que j'étais chargé avant tout d'instruire l'Eglise naissante touchant la personne du Verbe incarné, pour qu'elle transmitt ces vérités nécessaires aux siècles qui devaient suivre. Mais les délices et les richesses du Cœur de Jésus, *Dieu s'est réservé de les faire connaître dans les derniers temps*, afin que par ce moyen, le monde vieillissant et glacé par l'indifférence se ranime à la chaleur du divin amour. »

Nous sommes arrivés, Ame chrétienne, à ces temps malheureux dont parle le Disciple bien-aimé. Hélas ! le feu de la charité est éteint dans presque tous les cœurs ; mais ayons confiance, la dévotion au Sacré-Cœur, qui se répand de toute part, va le rallumer. Alors sortira de toutes les âmes ce cri, auquel répondront tous les échos de la France et du monde : *Gloire au Sacré-Cœur de Jésus!*

PRIÈRE

O Jésus ! notre aimable et adorable Rédemp-

teur, les trésors infinis de votre Sacré-Cœur n'avaient pas encore été assez connus. Vous réserviez cette faveur à ces derniers temps où, par un effet de votre charité, il vous a plu de manifester aux hommes les richesses enfermées dans ce Cœur divin. Soyez loué et béni à jamais de cette miséricorde, et daignez m'y faire participer. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME JOUR

La plaie du Cœur de Jésus.

JÉSUS venait de rendre le dernier soupir sur l'arbre de la Croix. Il ne restait plus au Calvaire que Marie, Mère du Sauveur, Marie-Madeleine et l'apôtre saint Jean. Un soldat arrive, s'approche et regarde. Il est mort, dit-il, mais je le frapperai encore, et, dirigeant aussitôt sa lance vers le côté droit de Jésus, il la pousse avec violence; le fer aigu traverse la poitrine, pénètre jusqu'au Cœur et l'ouvre. Et quand il retire sa lance, on vit sortir par la plaie de l'eau et du sang : *Exivit sanguis et aqua*. C'étaient les dernières larmes, les

dernières gouttes de sang de ce divin Cœur. Nouveau miracle de l'amour ! mystère qui renferme à lui seul plusieurs mystères ! Jésus a voulu que son Cœur fût blessé, disent les saints Docteurs, afin que, par la plaie visible nous connaissions la plaie invisible que l'amour lui a faite. Il a voulu que son cœur fût ouvert, afin que nous puissions y pénétrer sans obstacle et y trouver un asile et un refuge. Cet adorable Cœur, ouvert à tous, ne se ferme plus ; tous, justes et pécheurs, peuvent s'y réfugier, sans crainte d'être repoussés. Les blessures faites aux morts ne se cicatrisent pas ; la mort et l'amour ont fait celle de notre Jésus ; elle restera toujours ouverte pour crier à toutes les générations humaines : C'est ainsi que le Sauveur a aimé le monde : *Sic dilexit*. Enfin, cette plaie est une source féconde de grâces. L'eau qui en jaillit et le sang qui coule figurent toutes ces faveurs précieuses de la miséricorde et de l'amour. Allons donc y chercher les secours dont nous avons besoin ; faibles, il

sera notre force; aveugles, notre lumière; affligés, notre consolation. Ecrivons-nous avec sainte Gertrude : « O mon Jésus, ma douce espérance, que votre divin Cœur, déchiré pour moi, soit l'asile assuré de mon âme! Je vous supplie par votre Cœur transpercé de vouloir bien transpercer le mien du glaive de votre amour. »

Âme chrétienne, cette blessure sacrée du Cœur de Jésus, la dernière effusion qui en a jailli, ne serait-elle pas la ressource suprême réservée aux grands maux de notre époque? N'est-ce point l'heure d'y recourir, de s'en emparer, de l'employer en faveur de l'Eglise, de la France, de la société, des pauvres pécheurs surtout? Entrons aujourd'hui dans ce cœur divin; Jésus nous y invite, en nous disant comme à Marguerite-Marie : « Voici le lieu de ta demeure. » Restons-y toute notre vie, et puissions-nous, à la mort, nous écrier comme le père de Ravignan : « L'ouverture du Cœur de Jésus, quelle belle porte pour entrer au Ciel! »

EXEMPLE

VERS la fin du onzième siècle, nos pères, à la voix du souverain Pontife, formèrent le sublime projet de repousser la barbarie du Croissant qui menaçait de tout envahir, et d'aller délivrer le tombeau de Jésus-Christ. Après d'admirables triomphes, ils s'emparèrent d'Antioche, capitale de tout l'Orient. Mais bientôt ils y sont assiégés par le prince de Mossoul, qui marche à la tête de trois cent mille hommes. Réduits à la plus cruelle famine, nos guerriers intrépides, pour la première fois, sentent faiblir leur courage. Un saint prêtre de Marseille, nommé Barthélemy, a révélation, dit l'histoire de l'Eglise, de chercher dans un endroit indiqué la lance qui perça le Cœur du Sauveur, comme un gage certain de la plus complète victoire des soldats chrétiens sur leurs ennemis. On la trouve. Précédés de ce signe par lequel ils devaient vaincre, les croisés sortent d'Antioche, et, à la vue de cette lance sacrée, les bataillons turcs sont frappés d'une terreur soudaine. Les armes tombent de leurs mains, ils fuient de toutes parts, et d'in-

nombrables cadavres attestent leur irrémédiable défaite.

Où ce fer de la lance du Calvaire avait-il pris cette force et cette puissance? Dans le Cœur de Jésus qu'il avait percé; dans son sang qu'il avait fait jaillir et dont il resta empourpré. O heureuse lance! si j'avais été à sa place, je n'aurais pas voulu sortir du côté de mon Sauveur, et j'aurais dit : C'est ici le lieu de mon repos éternel. Mais que ne fera pas en nous le Cœur même de Jésus qui daigne venir reposer en nos propres cœurs par la sainte communion? Par lui, nous vaincrons tous les ennemis de notre salut et nous obtiendrons la couronne des bienheureux.

PRIÈRE

O Cœur de mon bien-aimé Jésus! asile dont la lance m'a ouvert l'entrée, et où je n'ai plus rien à craindre, ni des vengeances célestes, ni de la malice de l'enfer, oh! laissez-moi me cacher en vous, y oublier le monde, m'y oublier moi-même; laissez-moi m'y reposer des fatigues de la vie, m'y perdre enfin pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.



HUITIÈME JOUR



L'eau et le sang du Cœur de Jésus.



LORSQUE le soldat Longin retira le fer de sa lance, qui avait ouvert le Cœur de Jésus, on vit sortir de cette plaie profonde de *l'eau et du sang*. Maintenant, si vous contemplez avec soin l'image sainte de ce Cœur adorable, le touchant symbole de l'amour que Jésus nous a donné, vous verrez encore des gouttes d'eau et de sang couler de cette mystérieuse blessure. L'eau coule afin que les hommes renaissent à la vie de la grâce par le Baptême dont elle est le symbole. « *Je répandrai sur vous*, nous dit ce doux Sauveur, *une eau salutaire et*

vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous donnerai un cœur nouveau. » Saint Augustin assure que cette eau miraculeuse a encore la vertu d'apaiser la soif brûlante des passions. « Ce n'est pas seulement, dit-il, un bain salulaire pour laver les âmes, c'est un breuvage pour les désaltérer et les rafraîchir. » O bon Jésus ! donnez-moi de cette eau, afin que je boive et que je n'aie plus soif. J'ai voulu boire à la source des vains plaisirs, et je brûle ; Seigneur, ouvrez-moi la source de votre Cœur et je serai désaltéré. — Le sang coule du Cœur de Jésus pour opérer notre justification. Sa voix monte au trône de Dieu, non pour demander vengeance, mais pour demander compassion et miséricorde, et, à cette voix, sa justice s'apaise, et il ne nous regarde plus qu'avec amour. « Odouce plaie ! s'écrie saint Bonaventure, aimable blessure du Sauveur ! Quoi de plus merveilleux ! Sa mort donne la vie, ses plaies guérissent, et son sang rachète les âmes. » — C'est le sang du Cœur de Jésus qui coule encore

chaque jour dans le calice des autels , et qui donne la vie et la grâce. Oui, le vin sacré qui fait germer les vierges et réjouit les âmes, c'est le sang de Jésus. A la sainte table il rougit nos lèvres , il circule dans nos veines , en sorte que , suivant la belle expression d'un saint Père, nous acquérons avec Jésus-Christ une *glorieuse consanguinité*. Oh ! allons souvent boire au Calice du salut et nous enivrer de ce sang divin.

Ame chrétienne, je vous engage à répéter souvent, dans le courant de cette journée, comme oraison jaculatoire, ces deux mots de la belle prière de saint Ignace : Eau sainte, qui coulez du Cœur de Jésus, purifiez-moi : *Aqua lateris Christi, munda me*. Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi ; enivrez-moi de son amour : *Sanguis Christi, inebria me*. Et lorsque vous baiserez votre crucifix, vous aimerez surtout à coller vos lèvres sur la plaie du Cœur, comme pour y puiser les dernières gouttes de sang. Il y en a toujours ; allez avec confiance, enivrez-vous d'amour.

EXEMPLE

LA tradition rapporte que le soldat Longin qui osa plonger sa lance dans le Cœur de Jésus, n'y voyait que d'un œil. Ce malheur lui était survenu depuis plusieurs années, à la suite de longues et cruelles souffrances. Quand il retira sa lance, une goutte du sang divin rejaillit sur sa figure, et à l'instant même, ô prodige de miséricorde ! son œil, malade et fermé, s'ouvrit à la lumière et fut parfaitement guéri. Son âme fut en même temps éclairée des lumières de la foi et son cœur aima tendrement le Dieu qu'il venait d'outrager. Admirable vengeance du Sauveur ! il guérit miraculeusement l'âme et le corps du bourreau qui a percé son adorable Cœur d'un fer déicide ! Oh ! qu'il est précieux le sang qui jaillit de cette source d'amour ! — Longin ne fut point ingrat. Forcé de garder le tombeau du Christ, après sa sépulture, et témoin du grand miracle de la résurrection, il publia partout ce qu'il avait vu et entendu. Les Juifs n'ayant pu le corrompre par des promes-

ses et des présents, obtinrent de Pilate qu'il fût mis à mort, et deux archers reçurent ordre de le tuer. A cette nouvelle, Longin tressaille de joie, heureux de verser son sang pour Celui dont le sang l'avait guéri et sanctifié. Il commande à un serviteur de lui apporter un habit blanc pour solenniser la fête des noces célestes ; et après avoir embrassé et béni deux de ses amis qui l'accompagnaient au supplice, il fut décapité. Telle a été la mort édifiante de celui qui fut à la fois le bourreau et l'apôtre du Cœur de Jésus. O puissance merveilleuse du sang jaillissant de cette plaie divine ! Si une seule goutte a eu tant de vertu, que sera-ce de cette source intarissable qui coule sans cesse sur l'autel !

PRIÈRE

O Cœur de Jésus ! combien vous m'avez aimé ! Que serais-je devenu si je n'avais pas été racheté par votre précieux sang ? Hélas ! j'eusse été perdu sans ressource. O baume inestimable, sorti de la source d'un amour immense ! Doux Sauveur, continuez de répandre sur moi

la rosée de ce sang salulaire , afin qu'elle me
purifie de plus en plus, et me procure la gloire
du Ciel. Ainsi soit-il.



NEUVIÈME JOUR



La Couronne d'épines du Cœur de Jésus.



Si vous considérez attentivement l'image du Cœur de Jésus, vous le verrez entouré d'une couronne d'épines. C'est ainsi qu'il se montre à la vierge Marguerite-Marie. Au jour de la Passion, ses bourreaux tressèrent une couronne d'épines et l'enfoncèrent avec violence sur sa tête auguste. Ce fut là sans doute un des plus cruels supplices, un des plus sanglants outrages. « Nous l'avons vu et nous ne l'avons pas reconnu, » s'écriait le Prophète. Mais, croyez-le bien, tous ces tourments partaient

du Cœur de Jésus et y retombaient comme un poids écrasant. Car le siège de la souffrance comme de l'amour, c'est le cœur. La couronne d'épines déchirait donc son Cœur avant de pénétrer cruellement dans sa tête sacrée. « Et les épines, dit un pieux auteur, c'étaient nos innombrables péchés dont il avait pris sur lui l'effroyable expiation ; les épines, c'était l'ingratitude des hommes qui méconnaîtraient sa tendresse ; les épines, c'était la multitude de ceux qui devaient se perdre malgré tous ses efforts pour les sauver. » Oui, tous les péchés, tous les crimes du monde entier sont autant d'épines acérées qui percent et déchirent cet adorable Cœur. O ciel ! quel abîme de souffrances ! quel douloureux martyr ! Néanmoins, Jésus accepte avec résignation cette sanglante couronne par amour pour nous. Oh ! qu'il est beau ce Cœur ainsi couronné d'un diadème royal, ainsi déposé sur l'autel de la Croix, ainsi consumé comme victime perpétuelle par le feu sacré de son amour ! Comme cette couronne

d'épines parle plus éloquemment à mon âme qu'une couronne de roses, et m'apprend à connaître la brûlante charité de ce Cœur adorable ! Avec quels transports je m'écrie : Cœur de Jésus, déchiré par les épines, ayez pitié de moi : *Cor Jesu, spinis transfurum, miserere mei !*

Ame chrétienne, Jésus nous apprend par ce mystère que la dévotion à son divin Cœur n'est pas une dévotion de sentiment, mais une dévotion qui doit produire l'amour de la Croix et de la souffrance ; car, dit saint Bernard, c'est une honte d'être un membre délicat sous un Chef couronné d'épines. C'est un contraste revoltant que le Saint des saints soit dans la douleur et moi dans les délices ; que Jésus livre sa tête et son Cœur aux épines, et que moi je ne cherche que les plaisirs et les joies de ce monde. — Ce mystère nous apprend aussi l'humilité. Car la couronne d'ignominie que porte Jésus est la condamnation de cette couronne d'orgueil et d'ambition qui excite nos convoitises. Il a voulu nous

montrer combien il aime les âmes humbles qui font le bien en secret et ne recherchent plus le regard de la créature et la renommée humaine, parce que la vertu leur suffit. O Jésus ! mon amour, Jésus couronné d'épines, gravez profondément ces sublimes leçons dans mon cœur et dans mon âme.

EXEMPLE

IL ÉTAIT le jour de l'Assomption. Une célèbre duchesse dit à ses deux filles : Mettez vos plus beaux habits et vos couronnes d'or ; descendons dans la ville et allons ensemble entendre la sainte Messe à l'église de Notre-Dame. Les deux princesses se parèrent selon l'ordre de leur mère. Etant entrées dans l'église, elles s'agenouillèrent en face d'un crucifix. A la vue de cette image du Sauveur, dépouillé, ensanglanté et mourant, la plus jeune ôta sa couronne, toutes ses parures et s'agenouilla sur les dalles du temple. Comme sa mère en était très-surprise et paraissait la désapprouver, elle lui dit avec un accent admirable de convic-

tion : « Voici devant mes yeux mon Dieu et mon Roi, le doux et miséricordieux Jésus, qui est couronné d'épines aiguës, qui est dépouillé et tout ensanglanté. Et moi, vile créature, je resterais devant lui couronnée d'or et de pierres ? Ah ! ma couronne serait une dérision en face de la sienne. » Et aussitôt elle se mit à pleurer amèrement, car l'amour du Cœur de Jésus avait déjà blessé son tendre cœur. L'enfant grandit, préférant toujours la couronne d'épines qu'offre Jésus aux couronnes d'or et de pierreries que donne le monde, et elle devint depuis sainte Elisabeth, reine de Hongrie. — Instruisez-vous, Ame chrétienne, et sachez que pour mériter la couronne de gloire dans le Ciel, il faut d'abord accepter ici-bas la couronne d'épines : l'une après l'autre.

PRIÈRE

O Jésus couronné d'épines, je recevrai désormais avec patience toutes les peines intérieures ou extérieures qu'il vous plaira de m'envoyer. La nature pourra murmurer, et je dirai peut-être comme vous, au Jardin des

Olives : « Père, que ce calice s'éloigne de moi ! » Mais l'amour me fera vite ajouter :
« Non ma volonté, mon Dieu, mais la vôtre. »
Ainsi soit-il.



DIXIÈME JOUR



La Croix du Cœur de Jésus.



POURQUOI Jésus nous montre-t-il son Cœur surmonté d'une croix ? C'est pour nous rappeler que toute la Passion se résume dans son Cœur, qui fut le siège de la douleur comme de l'amour. Certes, les souffrances du corps furent grandes : la sainte Victime fut outragée, déchirée, ensanglantée de mille manières. « Depuis les pieds jusqu'à la tête, son corps n'avait qu'une plaie. » Mais, croyez-le bien, les douleurs de son âme, les plaies invisibles de son Sacré-Cœur ont été bien plus vives encore. Oui, la croix fut dans son Cœur

• avant d'être au Calvaire, car, pendant sa vie, *il brûlait du désir d'être baptisé du baptême de sang qu'il devait recevoir sur la croix*. Oui, ce fut son Cœur qui souffrit, qui déborda d'amertume, qui fut déchiré, sacrifié. Ecoutez-le s'écrier dans les angoisses de l'agonie, au jardin des Olives : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort !* » Ah ! fallait-il que ce tendre Cœur fût oppressé, torturé, pour s'exprimer ainsi, lui toujours si courageux devant la douleur ! Mais ne l'oublions pas, c'est l'amour de Jésus pour nous qui fut la cause de tout ce qu'il a souffert. « *Il nous a aimés et il s'est livré pour nous.* » — « O Seigneur, s'écriait le séraphique saint François d'Assise, l'amour vous a fait venir du Ciel sur la terre et passer par le monde comme un homme méprisé. Dans votre vie et dans votre mort, vous ne nous montrez qu'un amour sans mesure. Votre amour a dressé votre croix et vous y a attaché : il vous a fait son esclave et sa victime ! »

Ame chrétienne, considérez que la Croix

est le pain quotidien, dont le Père céleste ne laisse jamais manquer ses élus. « Sans la Croix et le Saint-Sacrement, je ne pourrais pas vivre, » disait la Bienheureuse. En effet, notre cœur a besoin tous les jours d'une certaine mesure de souffrances pour nous détacher de ce misérable monde et nous rendre conformes au Chef des Prédestinés. Ne repoussez donc plus ces *éplines*, ces *clous*, cette *Croix*, qui font de votre vie un douloureux martyre, puisque chaque blessure du Cœur, chaque tourment de l'âme augmente votre ressemblance avec le divin Crucifié. Recevez, au contraire, avec respect, comme venant de la main de Notre-Seigneur, la croix qu'il daignera vous imposer. L'âme qui connaît le prix de la Croix se plaît à souffrir, et l'amour adoucit la souffrance par ce mot sans cesse répété :

LE CIEL EN EST LE PRIX !

EXEMPLE

UNE vertueuse femme, une bonne mère, allait mourir. Il n'y avait plus pour la sauver qu'une dernière espérance : c'était une horrible opération conseillée par les médecins. Vou-
lant vivre pour son fils, pour le salut surtout de son fils unique, elle se remit courageusement entre les mains des hommes de l'art. Son enfant était présent, elle l'avait désiré. Elle vit sans pâlir les préparatifs de cet affreux travail. On n'avait pas encore trouvé le secret d'endormir les malades, et il est probable qu'elle l'eût refusé; elle en avait un plus puissant d'ailleurs et plus efficace. On commença la douloureuse opération; elle ne fit pas entendre un soupir, elle ne jeta pas un cri : mais sur la fin, peut-être que le fer toucha trop près du cœur; cette pauvre femme fit un léger mouvement, et dit doucement : « Ah ! mon Dieu ! » Et dans ce moment, emporté par le délire de sa douleur, son fils, qui n'avait pu voir sans pleurer, déchirer le sein qui l'avait nourri, laissa tomber de ses lèvres un blasphème. — Ah ! mon enfant !

lui dit la mère avec dignité et douceur, ah ! taisez-vous , vous me faites plus de mal que ces Messieurs ; vous outragez Celui qui me fortifie et me console ; et , ouvrant la main , elle montra à tous un petit crucifix, la croix qu'elle avait gardée dans ses mains , pendant tout le temps de l'opération et qui l'avait tant fortifiée. Après quelques mois d'horribles souffrances , cette héroïque femme mourut bénissant son fils et lui disant : *Gardez ma croix, elle m'a bien consolée !* Et cette croix est conservée avec un religieux respect dans la famille : c'est pour ce fils unique le plus précieux souvenir d'une mère vertueuse. — Ame chrétienne, Ame affligée , gardez bien la Croix du Cœur de Jésus, elle vous consolera aussi et vous sauvera.

PRIÈRE

O Jésus , quand je médite les raisons que j'ai d'aimer la Croix, de m'attacher à la Croix, je suis prêt à voler au-devant des souffrances ; mais , quand elles se présentent , je m'effraie , mes forces m'abandonnent. Quelquefois même je me laisse aller à l'impatience, aux murmures

res , à l'abatement. Accordez-moi, ô Jésus, la grâce d'être résigné et patient dans toutes les peines qu'il plaira à la divine providence de me ménager. Ainsi soit-il.



ONZIÈME JOUR



Les flammes du Cœur de Jésus.



C est qui frappe le plus quand on considère le Cœur de Jésus, c'est bien certainement la flamme qui le consume et qui l'environne. On voit que cette flamme mystérieuse ne peut être contenue dans le Cœur même qui brûle ; elle s'échappe par la blessure, autour de la Croix, à travers les épines ; elle l'enveloppe, le pénètre entièrement. En un mot, c'est un Cœur brûlant, un Cœur *enflammé*. Et quel est ce feu sacré qui consume ainsi le Cœur de Jésus ? Evidemment c'est l'amour qu'il a pour

nous. « Je suis venu, dit-il, jeter le feu de la charité sur la terre, et je veux en embraser le monde entier. » Ouvrant un jour sa poitrine à Marguerite-Marie, il lui dit : « Mon Cœur passionné d'amour pour les hommes ne peut plus contenir les flammes de sa charité : il faut qu'il se manifeste à eux pour les enrichir des trésors qu'il renferme. » Dans une autre circonstance, ouvrant encore l'intérieur de ce Cœur adorable, il le lui montre comme une fournaise ardente que les flammes embrasent.

L'amour! voilà donc la vie du Cœur de notre Jésus. Il a été le principe de tous ses mouvements, de toutes ses douleurs, de toutes ses palpitations. C'est l'amour qui l'a fait naître, agir, souffrir, pleurer; c'est l'amour enfin qui l'a fait mourir. Mais c'est surtout l'amour qui l'a porté à se donner à nous dans la divine Eucharistie, à vouloir être notre hôte, notre compagnon, notre Emmanuel, notre breuvage, notre nourriture. « O Seigneur, s'écriait sainte Gertrude, si les hommes savaient combien

vous les aimez, si vous leur découvriez les richesses immenses de votre Cœur, ils tomberaient tous à vos pieds et n'aimeraient que vous. O mystère de charité infinie ! O abîme d'amour ! »

Que répondriez-vous à Jésus, Ame chrétienne, si ce bon Maître vous disait comme à son disciple : M'aimez-vous ? Me rendez-vous cœur pour cœur, amour pour amour ! Que pourriez-vous lui répondre ? Examinez, mettez la main sur votre propre cœur et voyez s'il bat d'amour pour Jésus. Hélas ! il n'a peut-être d'affection que pour la création. Oh ! qu'il y a peu d'âmes généreuses ! peu de cœurs vraiment à Dieu et tout à Jésus-Christ ! Qu'il y en a peu qui aiment l'Amour ! Comment faisons-nous donc pour ne pas aimer ce qui est si aimable ? Oh ! demandons-lui un amour *tendre* pour aimer, *fort* pour souffrir, *constant* pour nous appuyer tour à tour sur son Cœur et sur sa Croix. Cœur de Jésus, flamme céleste, feu divin, consommez en moi tout ce qui n'est pas pur, afin que mes affections soient tou-

tes pour vous. Que je ne vive plus que d'amour et que je meure d'amour.

EXEMPLE.

VOICI comment un prêtre raconte la conversion d'un grand pécheur, où éclate la bonté du Cœur de Jésus.

Un jeune homme de ma paroisse, appartenant à des parents sans religion, était devenu tellement impie et libertin, qu'il scandalisait même les plus débauchés. Par suite d'excès de tout genre, il avait vu se développer en lui une maladie de poitrine, qui le conduisait lentement, mais sûrement au tombeau. L'ayant visité avec beaucoup de marques d'affection, il ne me répondit que par des blasphèmes et des injures, et me refusa de dire un *Ave Maria*. Ma position était désolante. Une âme rachetée au prix du sang de Jésus-Christ allait périr, tomber dans un feu éternel. « Mon cher abbé, » dis-je à l'un de mes vicaires, « allez vite à Paray-le-Monial; vous demanderez des prières pour notre pauvre malade et vous mettrez son nom dans le Cœur de Jésus. » — Il partit, et

le lendemain il était à Paray avec les pèlerins de Dijon. On pria beaucoup, on communia pour la brebis égarée, et son nom fut placé dans un cœur qui resta près du Cœur de Jésus. Nous allons pleins d'espoir visiter notre malade. « J'ai prié pour vous à Paray, » lui dit M. l'abbé, « et je vous ai apporté une médaille du Sacré-Cœur. » — « Je vous remercie, » répond le moribond. — Appelant sa mère, il lui demande un ruban, y fait passer sa médaille, se la met au cou, la baise même avec respect. — « Maintenant, » ajoute-t-il, « je veux me confesser, et aujourd'hui même. » — Il se confessa, en effet, et reçut les Sacrements de l'Eglise à la grande édification des personnes présentes. Pendant que je lui administrais l'Extrême-Onction, il me disait : « Allez lentement, monsieur le Curé, il faut que je vous suive et que je demande pardon de mes péchés. Oh ! que le Cœur de Jésus est bon de m'avoir attendu et pardonné ! Si je pouvais vivre encore, comme je l'aimerais ! » Il mourut le lendemain, continuant à bénir la miséricorde infinie du Cœur de Jésus.

PRIÈRE

O Cœur de Jésus, vous nous aimez toujours malgré nos offenses et nos innombrables iniquités. En vous l'amour est plus fort que la mort. Faites par votre grâce que vous aimant aussi de l'amour le plus ardent, nous obtenions le pardon de nos fautes, la persévérance finale et la félicité éternelle. Ainsi soit-il.



DOUZIÈME JOUR



Premier désir du Cœur de Jésus :

LA GLOIRE DE SON PÈRE.



GLORIFIER son Père en le faisant connaître, aimer et servir, voilà quel était l'objet de toutes les affections du Cœur de Jésus, le mobile de toutes ses actions, la fin de toutes ses souffrances. Non-seulement en entrant dans le monde, mais à chacun des mystères qu'il accomplissait, à chaque pas qu'il faisait dans sa carrière, il redisait continuellement : *« Me voici, ô mon Père, me voici ; que voulez-vous que je fasse pour vous glorifier ? J'ai gravé cette loi au fond de mon cœur, elle sera toujours ma rè-*

glo. » Il ne s'inquiétait ni de lui-même, ni de ses intérêts, ni de sa propre gloire. « *Ma gloire n'est rien*, dit-il, *je ne me préoccupe que de la gloire de mon Père.* » Oh! quel zèle admirable! Quelle pureté d'amour! En effet, le Cœur de Jésus ne cherche pour lui que le mépris, les humiliations, les opprobres. Il impose silence à ceux qui le louent, et se dérobe à ceux qui le cherchent pour le faire roi, tandis qu'il vole au-devant des bourreaux qui lui apportent des chaînes et une croix, au jour de sa Passion. Ah! c'est qu'en acceptant les humiliations, la couronne d'épines et le gibet infâme, il glorifie son Père, et que la royauté sanglante du Calvaire, après laquelle il soupire ardemment, établira la gloire de Dieu dans tout l'univers. Alors, il pourra s'écrier au dernier jour : « Père, j'ai consommé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire; votre gloire rayonne dans le monde entier : *Opus consummavi.* »

Considérez, Ame chrétienne, qu'il est impossible d'aimer Dieu et de ne pas s'in-

téresser à sa gloire. Des milliers d'apôtres, des missionnaires, des femmes héroïques, ont sacrifié leur pays, leurs familles, leurs biens, leur vie même pour faire connaître, aimer et servir Dieu par l'enfance, par la jeunesse, par tous les âges de la vie. Ah ! c'est que ces grandes âmes savaient aimer ; c'est qu'elles disaient tous les jours, avec un cœur saintement jaloux de l'honneur et de la gloire de Dieu : *« O Père, qui êtes aux cieux, puisse votre nom être sanctifié, exalté et béni ! Puisse votre règne s'établir dans tous les cœurs et dominer toutes les affections ! Puisse votre volonté être partout respectée, être partout aimée sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel ! »* Examinons si ces sentiments sont les nôtres ; si nous n'avons pas préféré à la plus grande gloire de Dieu notre repos, nos intérêts ; si nous ressentons jusqu'au fond de l'âme les maux de l'Eglise et de la Religion, de manière à pouvoir dire comme le Psalmiste : *« Les outrages qu'on vous fait, ô mon Dieu, sont tombés sur moi. »* — Nous retiendrons pour

bouquet spirituel, ce que les actes des apôtres disent de saint Paul : *Il sentait bouillonner son cœur en voyant la ville d'Athènes livrée à l'idolâtrie.*

EXEMPLE

UN religieux de l'Ordre de Saint-François, appelé Alphonse, avait travaillé avec succès à propager le règne et la gloire de Dieu chez les Indiens. Evangéliser ces pauvres âmes assises à l'ombre de la mort ; leur faire connaître et aimer le Créateur du Ciel et de la terre, tel était l'objet de son zèle et de ses prédications. Souvent on l'entendait s'écrier : *Tout pour votre gloire ! ô mon Dieu ! rien que pour votre gloire.* Au bout de quelques années, il prit la résolution d'abandonner ses travaux apostoliques et de se retirer au fond d'une solitude pour ne s'occuper plus que de sa sanctification personnelle. Il était apôtre et missionnaire, il devint ermite. Un jour qu'il était agenouillé devant une image du Sacré-Cœur et qu'il priait avec amour, il entendit une voix mystérieuse qui semblait sortir du Cœur de

Jésus, et lui dit : Tes prières me sont agréables, Alphonse, mais tes prédications et tes courses apostoliques me l'étaient bien davantage, car elles faisaient bénir et glorifier mon Père. Il y a encore dans les Indes des milliers d'âmes qui ne le connaissent pas et n'invoquent pas son saint Nom : veux-tu les laisser périr ? et seras-tu désormais insensible à la gloire de mon Père, cette gloire qui a été l'objet de tous mes travaux et de toute mes souffrances ? — Touché jusqu'aux larmes, le religieux répondit : « Seigneur Jésus, je ne refuse point le travail ; je redeviendrai l'apôtre de votre Père céleste, et tant que je saurai un coin du monde où il ne sera pas connu et aimé, je ne pourrai goûter un instant de repos. » Il quitta donc son désert, retourna aux Indes où il glorifia Dieu par les travaux de son apostolat, et enfin par les tortures du martyre.

PRIÈRE

Faites, Seigneur, que votre gloire soit aussi le but de toutes nos pensées, de toutes nos paroles, de toutes nos œuvres, et que nous pre-

nions pour devise ce mot sublime : Tout à la plus grande gloire de Dieu. O Jésus, allumez en nous ce zèle divin, afin qu'il nous consume comme des victimes et des holocaustes entièrement livrés aux flammes de la charité. Ainsi soit-il.



TREIZIÈME JOUR



Deuxième désir du cœur de Jésus.

L'HONNEUR DE SA MÈRE.



Qui nous dira l'amour du Cœur de Jésus pour sa divine Mère ? En tant que Dieu, il l'a aimée comme la plus pure, la plus parfaite des créatures ; il l'a préservée de tous péchés et ornée de toutes les grâces, de toutes les vertus. En tant qu'homme, il l'a aimée comme sait aimer l'enfant le plus respectueux, le plus docile, le plus soumis, le plus affectueux. Quelles faveurs, quelle sainteté le Cœur du Fils ne dut-il pas communiquer au Cœur de la Mère, pendant les neuf mois qu'il reposa dans

son sein virginal comme dans un berceau, et pendant les trente ans de vie intime qu'il passa avec elle à Nazareth ! Dans le cours de sa vie publique, ce fut souvent à la prière de sa Mère que Jésus opérait ses miracles, comme à Cana de Galilée, au point que les femmes d'Israël, jalouses sans doute d'une si grande gloire, s'écriaient : « *Heureuse celle qui vous a nourri !* » — Au ciel, il veut que sa mère soit la dispensatrice de ses trésors, le canal par lequel ses grâces descendent sur la terre. Il se plaît à exaucer les prières qu'on lui adresse et à confirmer par des prodiges la confiance que ses serviteurs lui témoignent. Il veut que son Eglise ait pour elle le respect le plus profond, l'amour le plus tendre, la confiance la plus entière ; il aime à voir son nom toujours uni au sien, et lorsqu'un temple s'élève à sa gloire, il faut, pour qu'il lui plaise, que ses voûtes abritent l'humble autel de Marie. Enfin, il veut que partout où l'on adore le Fils, la Mère aussi soit honorée : *Invenerunt puerum cum Marid.*

Ame chrétienne , si nous voulons plaire à Jésus , aimons , respectons Marie ; aimons-la comme des enfants bien nés aiment leur mère ; elle en a pour nous la tendresse, le dévouement. Son cœur, comme celui de son Fils, est un abîme d'amour et de miséricorde. Ne séparons donc jamais, dans notre dévotion , le cœur de Marie de celui de Jésus ; honorons-les, aimons-les tous deux de toute l'effusion de notre âme. Ils furent toujours étroitement unis, ne les séparons pas dans notre affection. Adressons nos demandes à Dieu le Père par le Cœur de Jésus ; supplions Jésus par le cœur de Marie ! nous obtiendrons tout du Père par le Cœur du Fils , et tout du Fils par le Cœur de la Mère. Aimons à répéter cette touchante invocation :

Jésus doux et humble de cœur , ayez pitié de nous !

Cœur Immaculé de Marie, cœur semblable au Cœur de Jésus , priez pour nous !

EXEMPLE

Au moment de partir pour l'armée, à l'époque de la fatale guerre de 1870, un vertueux fils unique s'était placé sous l'égide toute puissante du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie. Ses pieux parents avaient aussi placé dans ce double refuge toute leur espérance pour la conservation d'un enfant si cher, qui devait être le soutien et l'appui de leur vieillesse. Comme toujours, cette confiance n'a pas été trompée. Ce jeune homme, capitaine dans l'armée de la Loire, a couru les plus grands dangers, s'est trouvé sous le feu de l'ennemi, a vu couler à flots le sang français, et il n'a pas reçu la moindre blessure. Il s'est dévoué nuit et jour à soigner un militaire atteint de la petite vérole, et il a été préservé de cette maladie contagieuse. En un mot, dans toutes les circonstances, le bon Jésus et sa divine Mère ont veillé avec la plus tendre sollicitude sur leur fervent chevalier qui, au milieu des fatigues et des périls de la guerre, n'a pas manqué un seul jour de réciter son chapelet. Ils l'ont rendu

sain et sauf à sa famille. Pour reconnaître ce bienfait, les parents du jeune homme ont fait placer dans une chapelle de la Vierge une plaque de marbre blanc portant en lettres d'or cette inscription : *Reconnaissance aux saints Cœurs de Jésus et de Marie, qui ont conservé un fils chéri à sa famille, pendant la guerre de 1870.*

— En toute circonstance, dans tous les dangers, invoquons Jésus et Marie, réfugions-nous dans leurs Cœurs bien-aimés, et nous serons toujours en sûreté.

PRIÈRE

O Cœur de Jésus, faites que je sois l'enfant chéri de la très-sainte Vierge ! Inspirez-moi pour elle la plus tendre, la plus filiale confiance. Donnez-moi la grâce de l'invoquer sans cesse. Faites que son nom béni, uni au vôtre, soit toujours sur mes lèvres ; et qu'ainsi, vivant ici-bas avec Jésus et Marie, j'aie un jour dans le Ciel, voir Jésus et Marie. Ainsi soit-il.





QUATORZIÈME JOUR



Troisième désir du Cœur de Jésus :

LE SALUT DES AMES.



CONSIDÉREZ que le Cœur de Jésus brûle d'un immense désir de sauver nos âmes et de les rendre éternellement heureuses. Oui, sauver nos âmes, tel est l'objet de sa mission divine, la fin de son Incarnation ; c'est pour cela qu'il descend du Ciel, prend la forme d'un esclave et choisit le nom de Sauveur. *Dieu, dit saint Jean, n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour le sauver. C'est en lui et par lui, ajoute saint Paul, que tout doit être restauré dans le ciel et sur la terre. Il n'y a de salut qu'en Jésus-*

Christ. — Sauver nos âmes, telle a été sa fonction, sa grande occupation durant trente-trois ans. Exemples, leçons, miracles, sacrements, souffrances, sa vie et sa mort, il a tout rapporté à notre salut : *Propter nostram salutem*. Sauver nos âmes, c'est encore l'objet de son sacrifice : *Jésus-Christ nous a aimés et il s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu comme une hostie d'agréable odeur*. Il achève sa vie au milieu des plus horribles tourments en déclarant qu'il a toujours soif du salut des hommes : *Sitio!* — Enfin, c'est pour nous sauver que Jésus nous donne son corps eucharistique, gage d'immortalité; et son cœur divin, arche sainte où nous pouvons tous pénétrer et trouver protection et salut. « Mon cœur, dit-il, désire se manifester aux hommes, afin qu'ils s'enrichissent de ce précieux trésor que je leur découvre, et qui renferme des grâces sanctifiantes capables de les arracher à la perdition et de les sauver tous. » Oh! que de mystères dans ce brûlant amour de Jésus pour nos âmes! Quel im-

mense désir de nous sauver tous ! Pourrons-nous jamais l'en remercier assez ?

Ame chrétienne, aidez le Cœur de Jésus à satisfaire cette soif ardente qui le dévore ! Hélas ! les âmes se perdent par milliers, tandis que vous êtes enrichie avec profusion de toutes sortes de biens spirituels. Travaillez à les ramener à Dieu par vos prières, vos bonnes paroles, vos bons exemples. C'est ce qu'ont fait tous les Saints avec un zèle admirable. Il fut manifesté à sainte Thérèse que ses prières avaient ramené plusieurs milliers d'Indiens. Et l'histoire ecclésiastique nous montre, au quatrième siècle, un simple esclave convertissant toute la nation ibérienne. Un moyen bien facile de contribuer au salut des âmes, c'est de s'associer à l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi, qui arrache tant de victimes au démon et à l'enfer et leur ouvre le Ciel. Aimons-la, cette œuvre si belle, propageons-la autour de nous, et nous sauverons nos frères.

**De mon cœur, ô Jésus, faites un cœur d'apôtre ;
Dévorez-le du feu qui consuma le vôtre !**

EXEMPLE

LAN 1821, une pieuse fille de Lyon se laissait prendre de compassion au récit des souffrances et du dénûment des missionnaires français dans les pays infidèles. Un soir, pendant qu'on jouait autour d'elle, elle rêvait son œuvre ; elle réclamait le prix du jeu pour aider les missionnaires. Silencieuse auprès du feu, elle écrivait avec un crayon sur une carte la simple et féconde organisation de la Propagation de la Foi. Peu à peu, elle associe à son œuvre les ouvrières et les domestiques de la ville. La première année lui donna quinze cents francs. Tous ces détails viennent de la fondatrice elle-même. Aujourd'hui, la souscription produit plus de cinq millions, dont trois sont donnés par la France. Apporté par tant de mains, le sou hebdomadaire a fait comme le grain de sénevé, il a merveilleusement grandi et grandit encore chaque jour. De toutes parts, on s'enrôle ; hommes et femmes, riches et pauvres, grands et petits, deviennent

associés. Si Dieu eût dit, il y a cinquante ans, à cette jeune fille, comme à Abraham : Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux, les âmes que ton œuvre sauvera les dépasseront en nombre, n'est-il pas vrai que sa foi eût été mise à une grande épreuve ? Et cependant, aujourd'hui, si elle vit encore, elle aurait de la peine à compter les millions d'âmes sauvées par l'œuvre que Dieu lui a inspirée. Oh ! comme le Cœur de Jésus doit se réjouir de cette abondante moisson ! Quelle riche récompense il doit réserver à la fondatrice et à tous les associés de cette œuvre si féconde ! Aimons-la donc et propageons-la cette œuvre si catholique, si française ; et nous sauverons des âmes que Jésus-Christ a rachetées au prix de son sang.

PRIÈRE

O Jésus, j'ai soif aussi du salut de mes frères. Que ne m'est-il donné de pouvoir les embrasser tous dans l'étreinte de votre charité, pour les unir à la mienne et vous en faire une seule oblation. Oh ! suppléez à mon impuissance,

Cœur divin ; faites-vous connaître et aimer de toutes les âmes pour lesquelles vous avez versé votre sang et sacrifié votre vie. Ainsi soit-il.





QUINZIÈME JOUR

Quatrième désir du Cœur de Jésus : LE SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE.

L Cœur de Jésus ne saurait être insensible aux souffrances de ces pauvres âmes ; car ce sont ses élus, ses enfants chéris, les héritiers de sa gloire, appelés à le bénir éternellement dans le Ciel, ses épouses qu'il aime tendrement. S'il pouvait souffrir, il mourrait encore pour payer leurs dettes et leur ouvrir le paradis ; et pour retenir la force de son amour, il faut toute la sagesse et toute la miséricordieuse justice d'un Dieu qui a horreur de la moindre tache. Il ne peut plus souffrir,

il ne peut plus mourir ; mais du Tabernacle où l'amour le rend captif , il excite tous les fidèles de la terre à penser aux âmes du Purgatoire , à faire descendre par leurs prières et leurs sacrifices le rafraîchissement et la paix dans le lieu de l'expiation. Un jour, il dit à sainte Gertrude : « Toutes les fois que vous délivrerez une âme par l'offrande du saint Sacrifice , cela m'est aussi agréable que si vous me rachetiez moi-même de la captivité, et je saurai bien vous en récompenser. » — De l'autel où il s'immole , Jésus prie lui-même , il ne veut pas que son sacrifice soit offert une seule fois , sans que son Eglise souffrante n'en ressente les effets : c'est le *Memento* des morts. Bien plus, et admirons ici les saintes industries du Cœur de Jésus, il réunit en un seul trésor tous ses mérites, tous ceux de sa divine Mère et des Saints , et il veut que les fidèles puissent y puiser à pleines mains , afin d'acquitter les dettes des âmes captives. Sitôt qu'elles sont délivrées , il vient lui-même les chercher, il accourt au-

devant d'elles , il les introduit dans la Jérusalem céleste et les inonde d'un torrent de délices. Alors, revêtues de la robe nuptiale , elles peuvent suivre l'Agneau et s'unir au chœur des élus pour chanter : « *A Celui qui est assis sur le trône, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles.* »

Et maintenant , notre cœur restera-t-il insensible aux souffrances des âmes du Purgatoire ? Pourra-t-il se fermer aux supplications de ces captives qui demandent la liberté, de ces pauvres exilées qui réclament leur patrie ? Du fond de leurs brûlants abîmes , elles crient vers nous : *Ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis !* Ne l'oublions pas , c'est un père , c'est une mère qui souffrent peut-être pour nous avoir trop aimés. C'est un frère , c'est une sœur que nous avons juré de n'oublier jamais. C'est un ami qui nous a beaucoup aimés et qui n'a plus d'espoir qu'en nous. Hâtons-nous de satisfaire pour eux à la justice divine par nos prières , par nos bonnes œu-

vres, par l'offrande du saint Sacrifice, par la communion, par les indulgences. Introduits dans le ciel par nos suffrages, ils deviendront nos plus puissants intercesseurs. *Oh ! que c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts !* Cœur de Jésus, donnez-leur le repos éternel !

EXEMPLE

DANS une lettre écrite à une dame du monde, le père Lacordaire raconte qu'un paysan de Pologne vint à mourir et qu'il fut placé par la justice divine dans les flammes de l'expiation. Sa pieuse épouse ne cessait de prier pour le repos de son âme. Ne croyant pas ses prières assez efficaces, elle désira s'adresser au Cœur de Jésus et faire célébrer le saint sacrifice pour la délivrance de celui qu'elle pleurait. Mais, hélas ! elle était pauvre, elle ne possédait pas le modeste honoraire qu'il est d'usage d'offrir pour la célébration de l'office divin. Elle se présente devant un riche personnage qui était philosophe, incrédule, et lui expose humblement l'objet de sa demande. Celui-ci se laisse

attendrir et lui donne l'aumône. La veuve aussitôt fait célébrer la sainte Messe, à la chapelle du Sacré-Cœur, pour l'âme de son cher époux, et y fait la sainte Communion avec toute la ferveur possible. Qu'arriva-t-il? Dieu permit que, quelques jours après, le paysan défunt apparût au riche bienfaisant: « Je vous remercie, lui dit-il, de l'aumône que vous avez faite pour l'offrande du divin sacrifice : cette oblation a délivré mon âme du Purgatoire, où elle était détenue; et maintenant, en reconnaissance de votre charité, je viens, de la part du Seigneur, vous annoncer que votre mort est prochaine, et que vous devez vous réconcilier avec lui. » Et ce riche incrédule se convertit et mourut, en effet, dans les sentiments les plus chrétiens. — Redisons-le avec une conviction profonde : C'est une pensée bien salutaire de prier et de faire prier pour les fidèles trépassés! pensée salutaire pour eux, salutaire pour nous!

PRIÈRE

O Seigneur Jésus! ces pauvres âmes sont à vous, elles vous ont aimé sur la terre; elles

vous aiment encore dans les flammes du Purgatoire, délivrez-les par les mérites de votre croix et de votre divin Cœur. Délivrez surtout les âmes de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs. Unies aux concerts des Anges, elles vous loueront et béniront durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



SEIZIÈME JOUR

Cinquième désir du Cœur de Jésus :

**LA PROPAGATION DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-
CŒUR.**

NOTRE-SEIGNEUR, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, m'a découvert des trésors de grâces et d'amour pour les personnes qui se consacrent et se sacrifieront à rendre et à procurer à son Cœur tout l'amour et toute la gloire qui sera en leur pouvoir, mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de les exprimer !... Notre-Seigneur m'a fait voir encore que les noms de quantité de personnes étaient

écrits dans son Sacré-Cœur, à cause du zèle qu'elles ont pour le faire aimer et honorer, et que pour cela ils n'en seront jamais effacés! » — Ces vifs désirs et ces magnifiques promesses du Cœur de Jésus excitaient au plus haut point le zèle de la Vierge de Paray-le-Monial. Il n'est pas possible de raconter tous les efforts, les saintes industries, la généreuse persistance de son empressement à propager le culte du Sacré-Cœur. Elle en vint jusqu'à faire le vœu de ne rien refuser de ce qui se présenterait à embrasser et à souffrir, pour populariser cette dévotion. Voici les belles paroles qu'elle écrivait à l'une de ses supérieures : « Quelles jouissances pour moi, que le Sacré-Cœur de mon divin Maître soit connu, aimé, glorifié! Je ne respire que pour cela, il n'y a rien que je ne voulusse endurer pour faire régner Jésus-Christ dans toutes les âmes; même les peines de l'enfer, sans le péché, me seraient douces. O Dieu! qu'il m'est bien plus agréable et que j'aime mieux souffrir pour

vous faire connaître et aimer, que d'être au nombre de vos Séraphins ! » Quel zèle ! quel héroïque dévouement !

Travaillons, nous aussi, Ame chrétienne, selon notre pouvoir, à propager autour de nous la dévotion au Cœur de Jésus. Voici deux moyens qui sont à la portée de tout le monde. Le premier, c'est la prière. Demandons souvent à Dieu le Père qu'il fasse honorer dans tout l'univers le Cœur de son Fils bien-aimé ; ce Cœur qui lui a procuré plus de gloire par un seul de ses soupirs, que tous les Saints et tous les Anges ensemble. Redisons sans cesse cette belle oraison jaculatoire : *Que partout soit connu et aimé le Cœur de Jésus !* — Le second moyen est d'engager les personnes que nous fréquentons à embrasser cette dévotion, en leur en faisant connaître l'objet et les avantages. Un mot dit avec prudence et conviction, une parole pleine d'à-propos et inspirée par la charité, suffira pour gagner des cœurs au Cœur de Jésus. Oh ! si le feu du divin amour embrasait nos âmes,

comme nous saurions communiquer aux autres l'ardeur de nos sentiments ! « Si nous n'avons pas de zèle, dit saint Augustin, c'est parce que nous n'avons pas d'amour. »

**Oui, je serai, Seigneur, votre intrépide Apôtre ;
Et je mettrai ma gloire à procurer la vôtre !**

EXEMPLE

I**L** A Providence a voulu ménager à ce siècle, toujours occupé de la matière et des intérêts terrestres, l'exemple d'un saint qui ne respirait que du côté du Ciel et n'aimait que le Cœur de Jésus. — Pour donner une idée de ce que fut en M. Vianney, curé d'Ars, l'amour de Notre-Seigneur, il faudrait, dit son historien, dépeindre ce qui, dans une âme humaine, aidée par la grâce, peut se concentrer de plus ardent, de plus énergique, de plus doux, de plus généreux. Il ne pouvait cesser de penser au Cœur-Sacré de Jésus, d'aspirer à lui, de parler de lui. Ce n'étaient pas des paroles, c'étaient des flammes qui sortaient de son cœur et de sa bou-

che. Il prêchait sans cesse cette admirable dévotion, il la recommandait aux personnes qu'il dirigeait, il la conseillait aux malades, aux affligés, aux pauvres pécheurs. Un jour, au matin de la belle fête du divin Cœur, il se mit à dire, les yeux pleins de larmes : « Allons tous au Cœur de Jésus, au trône de la bonté divine; il en sort une transpiration de tendresse et de miséricorde assez grande pour noyer tous les péchés du monde. Oh ! si nous savions combien ce divin Cœur nous aime, nous mourrions de plaisir. Le seul bonheur qu'il y ait sur la terre, c'est de l'aimer et de savoir qu'il nous aime. »

A l'exemple de ce saint prêtre, de cet apôtre infatigable, recommandons, propageons le culte du Sacré-Cœur. « Répandons la bonne odeur du Cœur de Jésus-Christ dans le monde, » disait la Bienheureuse Marguerite, « et nous serons sa joie et sa couronne. »

PRIÈRE

O Jésus ! ô Cœur ! Cœur infiniment aimable et infiniment saint ! à quoi devons-nous consacrer

crer notre vie, sinon à vous faire connaître? Vous aimer, Seigneur, n'est pas assez pour nous, nous voulons vous faire aimer. Nous désirerions posséder tous les cœurs, pour les déposer sur le vôtre. Donnez-nous le zèle d'un apôtre, et, en publiant vos bontés, nous sauverons les âmes rachetées au prix de votre sang. Ainsi soit-il.



DIX-SEPTIÈME JOUR



Première épine du Cœur de Jésus :

L'ÂME EN ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL.



CONSIDÉREZ que l'âme innocente est la demeure de Dieu, elle devient par la sainte Communion la demeure toute particulière de Jésus-Christ. « *Ce n'est pas moi qui vis, s'écrie-t-elle avec saint Paul, mais c'est Jésus qui vit en moi.* » Oui, Jésus est chez lui, c'est là qu'il trouve ses délices et demande à rester toujours. Or, commettre un péché, un péché mortel, rester volontairement dans cet effroyable état, c'est admettre le démon dans notre âme, c'est l'en constituer le maître à la place de Jésus,

qui sort aussitôt, chassé honteusement, et en s'écriant : « *A qui m'avez-vous comparé? Qu'avez-vous mis dans la balance contre moi?* » Et pendant que Satan enchaîne cette pauvre âme et en fait son esclave, Jésus se tient à la porte, frappe amoureusement et exhale ces douces plaintes : « Qu'ai-je dû faire pour toi que je n'aie pas fait? Tu étais une belle vigne que j'avais plantée de mes mains, et tu n'as eu pour moi qu'amertume. J'ai répandu pour toi mon sang jusqu'à la dernière goutte, et quel profit en as-tu retiré? Je t'ai nourri de ma propre chair, et tu m'as méprisé, persécuté, trahi. O vous tous qui passez dans le chemin de la vie, considérez donc et voyez s'il est une douleur comparable à celle que ressent mon Cœur d'une semblable ingratitude! Ame coupable, ah! si tu savais le don de Dieu! si tu savais qui je suis et ce que je donne à ceux qui m'ouvrent leur cœur! » — Non, répond cette âme pécheresse, non, je ne veux pas que vous régniez sur moi. — O ciel! quel su-

Jet d'angoisse pour la tendresse de Jésus ! Comme cette cruelle épine doit ensanglanter son divin Cœur ? « N'y aura-t-il personne, s'écrie-t-il, qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent ? »

A ces cris de détresse, répondons, Âme chrétienne, par des cris d'amour et de réparation. Venons en aide à Notre-Seigneur ; par nos prières, par nos aumônes et nos communions, convertissons les pécheurs. Sainte Thérèse ne cessait de prier pour eux ; elle demandait toujours des âmes à Jésus-Christ, et nous lisons dans sa vie qu'un jour, où elle priaît avec plus d'ardeur, elle jeta un cri si puissant, un soupir si brûlant du fond de son cœur, que le céleste Epoux en fut touché et lui révéla que par sa prière elle venait de sauver six mille âmes, qui lui devraient leur salut et qu'elle verrait un jour dans les cieux ! Demandons aussi des âmes au Cœur-Sacré de Jésus : *Da mihi animas !* Si nous pou-

vons seulement en gagner une, une seule, la nôtre sera aussi sauvée, et nous réjouirons les Anges, et nous consolerons le Cœur de Jésus. Oh ! quel bonheur ! quelle récompense ! Des âmes, ô mon Dieu ! donnez-moi des âmes : *Da mihi animas*, et gardez tout le reste : *Cætera tolle tibi*.

Père saint, regardez la face de Jésus,
Et des pauvres pécheurs, faites autant d'élus !

EXEMPLE

PENDANT le siège de Metz, en 1870, on apporta à l'ambulance un brave capitaine d'artillerie qui luttait contre la mort en véritable désespéré. « Docteur, » disait-il, « faites de moi tout ce que vous voudrez, mais conservez-moi la vie ; j'ai femme et enfants ; je ne puis, je ne veux pas mourir. » Hélas ! c'était inutile ! il fallait se préparer au grand voyage ; mais le pauvre homme s'obstinait et ne pensait pas à mettre ordre à sa conscience. Qui aura pitié de cette âme et la sauvera de l'abîme éternel ? Un compatriote chrétien, capitaine d'artillerie

comme lui, va lui rendre ce signalé service. Il se met en uniforme comme pour lui faire une visite, et, s'approchant gravement du lit du moribond, il lui dit, les larmes aux yeux : « Allons, mon cher, un soldat doit savoir mourir ; donne du moins à ta pauvre femme et à tes enfants la seule consolation qu'ils puissent avoir désormais, qu'ils sachent que tu es mort en bon chrétien. » Puis il insista pour qu'il ne différât pas plus longtemps l'accomplissement de ses devoirs religieux. Il ne voulut le quitter qu'au moment où un aumônier se fut approché pour entendre sa confession. Réconcilié avec Dieu, muni des sacrements de l'Église, le mourant laissait éclater sa joie : « Je suis content, » disait-il, « je suis prêt à la grande revue ; j'irai là-haut léger et paré, tout est en règle. » Puis il baisait avec une foi vive une médaille du Sacré-Cœur qu'il avait reçue à Rome des mains du Souverain-Pontife. « Je ne l'ai jamais quittée, cette médaille, » ajoutait-il : « mon père, quand je serai mort, ayez la bonté de l'envoyer à ma femme ; ce sera mon dernier souvenir, mon dernier adieu. » Et voilà un pécheur sauvé parce qu'un pieux ami a eu pitié

de lui et l'a ramené dans le sein de Dieu. Oh ! si nous connaissions le prix des âmes, si nous connaissions les désirs du Cœur de Jésus !

PRIÈRE

Pardon, Seigneur Jésus, pour tant de chrétiens qui méconnaissent votre amour, refusent de vous servir et méprisent vos commandements et ceux de votre Eglise. Pardon, pour tant de pécheurs qui restent volontairement dans leur triste état. Oubliez leur insensibilité, leur ingratitude ; ouvrez votre Cœur adorable et laissez s'en échapper des flots de grâces, de miséricorde et de pardon. Ainsi soit-il.



DIX-HUITIÈME JOUR



Deuxième épine du Cœur de Jésus :

L'ÂME TIÈDE.



N'ÊTRE ni froid ni chaud pour le Cœur de Jésus qui mérite tant d'amour et s'est révélé au monde pour exciter les âmes languissantes ; se traîner nonchalamment dans le service d'un si bon maître, craignant peu de l'offenser, désirant peu de lui plaire, sans reconnaissance pour ses bienfaits, sans ardeur pour sa gloire, sans zèle pour ses intérêts, c'est être tiède. Quel désordre, surtout dans une âme qui fait profession d'honorer le Sacré-Cœur ! quelle coupable apathie ! Et que lui dit Jé-

sus ? Parce que tu es tiède, je vais te bannir de mon Cœur, te vomir de ma bouche. — L'entends-tu cette terrible menace, âme infortunée ? Ne te donne-t-elle pas une effrayante idée du dégoût que tu inspires à Jésus et de la difficulté de ton retour dans le Cœur adorable dont tu as provoqué le soulèvement ? Oui, celui qui court au-devant des plus grands pécheurs et qui reçoit l'enfant prodigue avec tendresse, celui-là même ne peut plus te supporter ; tu surcharges les entrailles de sa miséricorde, tu fais bondir son Cœur divin, comme fait en l'homme une eau tiède et insipide. Bientôt, si tu ne changes, tu ressembleras à ces restes dégoûtants que la bouche rejette, et dont la seule vue, la pensée seule, est un objet d'horreur : *Incipiam te evomere*. Qu'a-t-elle donc fait, ô Jésus ! cette pauvre âme, pour exciter à ce point votre indignation ? S'est-elle rendue coupable de scandale, de sacrilège ! — Non, mais elle est sans ardeur pour mon service, sans amour généreux pour mon Cœur qui l'a tant ai-

mée, elle est tiède : *Quia tepidus es*. Oh ! j'aimerais mieux un grand pécheur, capable d'une résolution généreuse, que cette âme plongée dans la léthargie de la tiédeur : *Utinam frigidus esses !* Je ne puis plus la souffrir ; elle soulève mon Cœur, elle le dégoûte, je vais la vomir : *Incipiam te evomere*. O malheur ! ô destinée mille fois plus triste, en un sens, que celle du pécheur !

Âme chrétienne, si malheureusement vous étiez atteinte de cette maladie si souvent mortelle et cependant si commune, je vais vous indiquer deux remèdes infailibles. Le premier, c'est la prière au Cœur de Jésus. Il l'a promis ; il guérira, il sauverà tous ceux qui l'invoqueront avec confiance, même les âmes tièdes : il laissera tomber sur vous une étincelle d'amour, et vous reviendrez à la ferveur, à la vie. Dites-lui donc souvent : O Jésus, *celui que vous aimez est malade*, guérissez-le, et il vous rendra la force des années de votre première ferveur. Ayez confiance, jetez-vous dans ce Cœur divin. — Le second re-

mède, c'est de ne laisser passer aucun jour de ce beau Mois sans offrir à Jésus un petit sacrifice, un petit effort sur vous-même ; il vous en récompensera aussitôt par la paix et la joie de son amour. Oui, faites cela, et je vous assure que non-seulement vous serez guérie, mais vous vivrez pour ne plus mourir : *Hoc fac et vives.*

EXEMPLE

CE n'est pas en vain que Notre-Seigneur a proposé la dévotion à son divin Cœur comme le suprême remède au mal redoutable de la tiédeur. Chaque jour une heureuse expérience vient confirmer ces divines promesses. En voici un exemple arrivé, il y a quelque temps, dans une ville du nord de la France. Un ecclésiastique, apôtre zélé du Sacré-Cœur, y dut séjourner quelque temps. Une femme d'un certain âge se présente un jour à lui, et le prie de l'entendre en confession. « Je ne le puis, » répondit-il, « car je n'ai pas les pouvoirs nécessaires pour confesser dans ce diocèse ; vous avez, du reste, assez de confesseurs dans la lo-

calité. » — Je ferai, ajoute l'interlocutrice, toutes les démarches qu'il faudra pour vous obtenir l'autorisation de confesser. Il y va du salut de mon âme. — Ces mots frappèrent le digne prêtre qui lui donna rendez-vous dans quelques jours. Dans l'intervalle, il apprit que cette personne s'était longtemps montrée fervente et toujours occupée de bonnes œuvres. Mais peu à peu le dégoût l'avait saisie, elle avait abandonné ses pieuses pratiques, et, sans commettre encore de fautes graves, elle accumulait du moins tous les jours infidélités sur infidélités : elle était tiède. — Elle se présente au jour fixé et déclare son dangereux état, peu décidée à en sortir. Le prêtre, voyant cette âme en grand péril, l'exhorte vivement à la prière et lui parle de la dévotion au Cœur de Jésus. — A ce mot, la femme répond vivement qu'elle n'aime pas ces nouveautés, ces superstitions, bonnes pour des imaginations enthousiastes. Mais l'homme de Dieu lui imposa silence et lui fit promettre que, pendant huit jours, elle réfléchirait cinq minutes sur ces deux questions : « Qu'est-ce que le Cœur de Jésus a fait pour moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour lui ? » —

Après bien des récriminations, cet engagement fut pris et gardé. Il n'en fallut pas davantage : en huit jours le Cœur de Jésus avait fait d'une âme si languissante et si tiède, une âme énergique et pleine de zèle, qui devint l'apôtre de sa dévotion. Elle est morte au bout de quelques années, laissant après elle de magnifiques souvenirs de charité et de dévouement.

PRIÈRE

Cœur de Jésus, je voudrais vous aimer et vous servir toujours avec ardeur et générosité; mais, hélas! ma ferveur et ma piété se ralentissent rapidement, et alors je me trouve sans amour, sans vie. Oh! que de jours passés dans la tiédeur et la routine! Cœur généreux, soyez ma force et mon soutien, et faites qu'à l'avenir, toujours je travaille à mon salut avec énergie, courage et persévérance! Ainsi soit-il.





DIX-NEUVIÈME JOUR

Troisième épine du Cœur de Jésus: L'AME SACRILÈGE.

CONSIDÉREZ, Ame chrétienne, que de tous les Sacrements sortis du Cœur de Jésus, il n'en est aucun où la charité se montre davantage que dans la sainte Eucharistie, si bien nommée *le sacrement de l'amour*. Pourquoi faut-il, hélas ! que ce soit le mystère où il reçoit le plus d'outrages de la part de ceux qu'il a aimés jusqu'à l'excès ? Une douloureuse expérience ne nous apprend-elle pas que les sacrilèges deviennent de plus en plus nombreux, dans ces jours mauvais où la charité est si refroidie, la piété

si faible et si rare? Cette nouvelle passion du Sauveur, quoique plus secrète et moins connue, est cependant plus cruelle pour son divin Cœur que celle qu'il souffrit à Jérusalem, au Calvaire. O Jésus! vous crucifier de nouveau, profaner votre corps adorable, unir votre Cœur sans tache à un cœur plein de corruption, fouler aux pieds votre sang précieux, renouveler la trahison de Judas et l'attentat des Juifs, quel crime horrible! O ignominie de mon Dieu! ô triomphe de l'enfer! Anges du Tabernacle, témoins de ces abominations, voilez-vous la face de vos ailes et pleurez amèrement : *Angeli amarè flebant*. Je me représente avec effroi le moment fatal où le Dieu eucharistique entre dans une âme souillée, dans un sépulcre plein de pourriture et d'ossements. Quelle humiliation! quelle cruelle épine pour le Cœur de mon Jésus! Il me semble que la scène de la nuit où il fut flagellé, et du jour où il fut trahi par l'infâme Judas, doit se renouveler alors! Et cela dure aussi longtemps que les saintes espèces se con-

servent dans la poitrine du perfide sacrilège. Oh ! malheur ! ! Quel sera, grand Dieu ! le châtement réservé à un pareil attentat ?

Ame fidèle, âme dévouée au Sacré-Cœur, ne négligez rien pour dédommager ce Cœur adorable des outrages et des injures auxquels il a bien voulu s'exposer pour pouvoir se donner à vous de la manière la plus intime. Soyez sa douce consolatrice, multipliez vos visites, priez, pleurez, expiez pour les coupables. Mais surtout aimez, car les plaies de l'amour ne se guérissent que par l'amour. Faites une communion fervente en esprit de réparation, et offrez, pour suppléer à votre insuffisance, les dispositions de Marie, recevant la sainte Hostie de la main de saint Jean. Oh ! puissent la ferveur de vos prières, l'ardeur de votre amour, la pureté de votre cœur, l'abondance de vos larmes, consoler le Cœur de Jésus de tant de sacrilèges et de profanations ! Puisse le doux Sauveur changer de langage et vous dire : « *J'ai cherché quelqu'un qui me consolât et je l'ai trouvé !* » Aimé et consolé

soit partout le Sacré-Cœur de Jésus dans la sainte Eucharistie!

EXEMPLE

UN pauvre demandait l'aumône à saint Paulin, évêque de Nole. Le prélat remarqua qu'une des mains du mendiant était desséchée, et lui en demanda la cause. « Je suis fils d'une veuve, » répondit-il d'une voix émue : « dès ma plus tendre jeunesse, je me montrai désobéissant pour cette bonne mère, et, plus tard, je dissipai toute sa fortune. Comme elle se refusa à me donner la dernière pièce d'argent qui lui restait, poussé par une fureur diabolique, je la frappai de cette main aujourd'hui desséchée, et elle tomba morte! Cette scène horrible se passait la nuit du Jeudi saint, au moment où je me disposais à la communion pascale. Après avoir fait disparaître le corps ensanglanté de ma pauvre mère, j'eus l'insigne audace de m'approcher de la Table Sainte. Mais, ô prodige vraiment terrifiant! à peine avais-je reçu la sainte Hostie, que ma main se raidit et se dessécha avec les plus affreuses douleurs. Mes cris attirèrent les regards éton-

nés de toute l'assistance. Poursuivi par la confusion et la honte, je m'enfuis pour éviter la présence des personnes de ma connaissance. Depuis ce jour fatal, j'erre de tous côtés, continuant de traîner avec moi cette main desséchée comme un trop juste châtiment de mon épouvantable sacrilège. Hélas ! que volontiers je supporterais cette affliction temporelle, si je n'avais pas à attendre les supplices infiniment plus épouvantables de l'enfer ! » Emu jusqu'aux larmes, saint Paulin lui dit : « Il y a dans le Cœur de Jésus que vous avez tant offensé assez de compassion et de miséricorde pour vous pardonner. Faites pénitence, confessez-vous avec un vif repentir, et vous ferez ensuite une fervente Communion pour réparer celle qui a été sacrilège. « Un rayon d'espérance brilla sur la figure du pauvre pécheur ; il suivit le conseil du saint prélat. Dès qu'il eût reçu le corps de Notre-Seigneur avec toute la ferveur et la dévotion dont il était capable, la chaleur et la vie se répandirent de nouveau dans sa main desséchée ; il était guéri ! — O bonté ineffable de Jésus, qui pardonne tout au repentir et fait d'un traître un ami de son Cœur !

PRIÈRE

O Jésus ! mille fois mourir plutôt que de jamais approcher indignement mes lèvres du Calice du salut. Toujours, avant d'aller m'asseoir au banquet des Anges, je m'éprouverai et me purifierai de toutes mes souillures. Alors vous descendrez, Seigneur, dans mon âme pour y régner avec joie, et y faire vos délices. Ainsi soit-il.



VINGTIÈME JOUR



Quatrième épine du Cœur de Jésus :

L'ÂME QUI COMMUNIE RAREMENT.



L▲ Communion ! c'est le but principal que s'est proposé le Cœur de Jésus en instituant la divine Eucharistie. Il l'a dit : « *Prenez et mangez, car j'ai un immense désir de célébrer cette Pâque avec vous. Venez à mon festin, ô mes amis ! mangez ce pain que je vous ai préparé, c'est mon corps ; enivrez-vous de ce vin délicieux, c'est mon sang. En vérité, celui qui refusera de s'asseoir à ma Table n'aura pas la vie.* » Comment les hommes répondent-ils à cet appel ? Hélas ! ils n'ont que froideur et indifférence pour

Jésus-Hostie. Nouveaux prodiges, ils fuient la maison du père de famille, désertent la Table sainte et s'excommunient eux-mêmes.

Je le sais bien, il reste encore de fidèles adorateurs du Cœur de Jésus, des amis dévoués qui cherchent, comme Véronique, à essuyer son visage adorable et le reçoivent fréquemment par la sainte Communion. Mais, mon Dieu! que ce nombre est petit, si on le compare à la multitude des impies, des indifférents, des ingrats, dont la place reste toujours vide au banquet eucharistique. En quel état sont ces pauvres âmes qui, depuis de longues années peut-être, n'ont pas goûté leur Dieu, n'ont pas étanché leur soif au calice du salut? Hélas! elles meurent de faim et de soif : *Qui non manducat non habet vitam*. Oh! combien cette désertion, cet abandon, cette mort spirituelle, doivent être sensibles à la tendresse de Jésus! Quelle nouvelle et cruelle épine pour son Cœur si aimant et si aimable! Ecoutez, comme il s'en plaint par son

prophète : « *J'ai élevé des enfants chéris, je les ai admis à ma table, je les ai nourris de ma propre chair, et après cette première Communion, ils m'ont presque tous abandonné.* »

Ame chrétienne, soyez touchée de la plainte du Cœur de votre Maître. Ayez pitié de lui. Tandis que la foule s'éloigne de son Tabernacle, venez gémir, prier, pleurer à ses pieds. Que l'exemple de ceux qui l'abandonnent ne fasse que redoubler votre zèle, votre dévouement, votre amour. Approchez-vous du banquet eucharistique aussi fréquemment que vous le pourrez, et examinez si vous n'avez pas souvent omis la sainte communion par votre faute. Oui, aimez Jésus pour ceux qui ne l'aiment pas, visitez-le dans l'Eucharistie pour ceux qui l'y délaissent, ouvrez-lui surtout votre cœur pour tous ceux qui refusent de le recevoir. En retour, puissiez-vous entendre la belle parole qu'il adressait à notre Marguerite-Marie : « *Ma fille, je viens dans ce cœur que je t'ai donné, afin que par ton ardeur tu réparas les injures que j'ai reçues des*

cœurs tièdes et lâches qui me délaissent ou me déshonorent dans le Saint-Sacrement. »

EXEMPLE

Nous lisons dans la vie des Saints, que saint Alexis, issu d'une famille noble et opulente, renonça de bonne heure à tous les biens du monde et abandonna la maison paternelle pour embrasser la pauvreté volontaire de Jésus-Christ. Il était riche, il se constitua mendiant. Au bout de quelques années, il revint frapper à la porte de la maison de ses parents, demandant l'aumône et un abri. Ceux-ci ne le reconnurent pas, tant la misère l'avait défiguré. Ils le prirent pour un étranger, lui cédèrent un asile sous l'escalier de leur château, et chargèrent un serviteur de lui tendre chaque jour un morceau de pain et un verre d'eau. De longues années s'écoulèrent. Chaque jour, Alexis voyait entrer et sortir ses parents, qui ne le reconnaissaient pas, quoiqu'il les connût parfaitement lui-même. Un jour, il tomba malade, gravement malade. Ayant fait appeler sa mère, il lui dit, en rendant le dernier soupir : « Ma mère, je

suis Alexis, votre enfant ! » — Quand la pauvre mère reconnut son fils dans le corps inanimé du mendiant qui avait vécu trente ans sous l'escalier de son palais, elle se jeta à son cou, et dit, en l'embrassant et l'arrosant de ses larmes : « O mon enfant, mon cher enfant, fallait-il vous reconnaître si tard ! »

— Que de pécheurs, au sortir de cette vie, à la vue de Jésus qu'ils auront tant méconnu, s'écrieront aussi : O mon Sauveur ! ô Dieu de l'Eucharistie ! fallait-il vous reconnaître si tard ? Quoi ! j'ai passé trente ans, quarante ans de ma vie, à côté de votre Tabernacle, presque sous le même toit que vous, et je ne vous ai pas connu, j'ai refusé de vous recevoir. Que répondra Jésus ? Un seul mot : Et moi non plus je ne vous connais pas : *Nescio vos*. Eloignez-vous de moi : *Discedite a me*. — Se priver de Notre-Seigneur en ce monde ; en être privé pendant toute l'éternité ; mon Dieu ! quel malheur !

PRIÈRE

O Jésus ! c'est avec un cœur brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon

de l'indifférence de tous ceux qui refusent de vous recevoir. Pour vous consoler et vous faire amende honorable, à l'avenir je communierai souvent. Faites que ce soit toujours avec un cœur exempt de péché et orné de vertus. Ainsi soit-il.



VINGT-ET-UNIÈME JOUR

Cinquième épine du Cœur de Jésus :

L'ÂME INGRATE.

UN jour, saint François d'Assise, le front pâle, les yeux pleins de larmes, la voix étouffée par des sanglots, se mit à parcourir les villes et les campagnes de l'Ombrie, en s'écriant : *L'amour n'est pas aimé ! L'amour n'est pas aimé !* Si c'était là le sujet d'une si vive douleur au treizième siècle, dans cet âge de foi où saint François, saint Dominique, saint Bonaventure, saint Louis, sainte Elisabeth répandaient tant de bien autour d'eux, quels accents

faut-il trouver et quelles larmes faut-il verser pour déplorer les ingrattitudes du monde moderne envers le Cœur si aimant de Jésus? Ecoutez ses plaintes : Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes *et qui en est si peu aimé!* Quelle désolante vérité! Combien d'âmes, en effet, ne connaissent pas la tendre et généreuse charité du Cœur de Jésus-Christ pour elles! Comptez-les, si vous le pouvez. Combien d'autres en ont quelque connaissance, et ne sont pas plus fidèles à le payer d'un juste retour! Comptez-les encore. Oui, rien de plus commun que l'ingratitude. Oh! combien cette nouvelle et terrible épine dut ensanglanter le Cœur de Jésus! Nous pouvons en juger par les paroles qu'il adressa à sa servante : « Ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion, ce sont les ingrattitudes des hommes. Ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous les empressements que je montre à leur faire du bien. » O noire ingratitude! qui ne te déploreraît du fond de l'âme! qui

ne répandrait des larmes de sang, à la pensée que toutes les marques de la tendresse de Jésus-Christ deviennent, par l'effet de notre insouciance et de notre méchanceté, le sujet des plus grandes douleurs de son Cœur adorable !

Ame chrétienne, comme la *reconnaissance* est un des caractères distinctifs de la dévotion au Sacré-Cœur, vous devez faire en sorte de ne passer aucun jour sans rappeler à votre mémoire les bienfaits que vous avez reçus de Dieu : création, conservation, appel à la vraie foi, sacrements, Cœur de Jésus, grâces particulières, etc. Faites plus : remerciez Dieu de toutes les faveurs dont il vous aurait comblée si vous eussiez été plus fidèle, de toutes celles qu'il vous prépare. Remerciez-le pour tous ceux qui, nourris de ses bienfaits, ou ne songent point à lui en rendre grâces, ou ne s'en servent que pour l'offenser. La reconnaissance est la vertu des âmes nobles et généreuses, le plus sûr moyen d'attirer de nouveaux bienfaits; l'ingratitude, au con-

traire, en tarit la source. O Jésus ! donnez-nous votre Cœur si aimant ; nous l'offrirons à votre Père et il acquittera pleinement le tribut de notre gratitude.

EXEMPLE

ON était en pleine terreur de 1871. Captifs dans la prison de Mazas, les otages de la Commune se préparaient à offrir à Dieu le sacrifice de leur vie. Ils ne cessaient de redire au Ciel et à la terre : *Veni, Domine, Jésus !* Ah ! venez donc, Seigneur Jésus. — Oui, fut-il répondu, voilà que je viens : *Etiam venio cito !* En effet, tout à coup les portes s'ouvrirent ; les prisonniers ne sortirent pas, mais Jésus entra. Une femme généreuse, à laquelle sa double qualité d'Américaine et de protestante donnait une liberté que d'autres auraient vainement réclamée, apportait aux confesseurs de Jésus-Christ une petite boîte renfermant plusieurs hosties consacrées, qu'un prêtre lui avait secrètement remise et bien recommandée. Quelle joie, quelle consolation pour nos chers prisonniers ! « Je ne suis plus seul, écrivait l'un d'eux, j'ai Notre-

Seigneur pour hôte dans ma petite cellule. Je me crois au jour de ma première communion et je verse des larmes de joie. Ah ! mon Dieu que vous êtes bon ! Et qu'il est vrai que la miséricorde de votre Cœur ne sera jamais démentie ! Que d'actions de grâces ne devons-nous pas à la personne généreuse qui nous a procuré tant de bonheur ! Nous ne cessons de prier pour elle et nous souhaitons que le don qu'elle nous a fait lui soit rendu à elle-même, surtout aux jours des épreuves. » — Le 24 mai, sonnait l'heure du départ pour le Ciel. Munis du Viatique sacré, Jésus dans le cœur, les saints otages allaient cacher leur vie dans le sein de Dieu. On entendit un feu de peloton, puis quelques coups détachés. C'en était fait, il n'y avait plus de victimes, mais des martyrs ! — La prière de leur reconnaissance n'a pas été stérile, la dame protestante qui leur avait porté les saintes hosties a reçu, en échange, du Cœur de Jésus, le don de la vraie foi : elle est catholique. Heureuse femme ! qui a su trouver un céleste trésor au milieu des horreurs d'un siège qui a anéanti tant de richesses. En retournant en Amérique, elle dira partout com-

**bien les martyrs français sont reconnaissants
et le Cœur de Jésus généreux.**

PRIÈRE

Divin Cœur de Jésus, je vous bénis et vous remercie, de toutes les faveurs que vous m'avez accordées malgré mes infidélités : merci aussi de toutes celles dont vous avez comblé mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs. Je vous offre en retour les actions de grâces des âmes ferventes, celles de la sainte Vierge et des Saints, et sans cesse je redirai avec votre prophète : Louez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde s'étend sur tous les siècles. Ainsi soit-il.



VINGT-DEUXIÈME JOUR



Premier moyen d'honorer le Cœur de Jésus :

LA COMMUNION FRÉQUENTE.



CONSIDÉREZ que la fin de la dévotion au Sacré-Cœur est d'enflammer nos âmes de charité. Or, le mémorial de toutes les merveilles d'amour, accomplies par le doux Sauveur, c'est la nourriture divine qu'il a préparée à ceux qui le craignent : la sainte Eucharistie. Et la plus grande preuve de gratitude et d'affection que nous puissions donner à Celui qui se donne à nous, c'est de le recevoir. La sœur Agnès de Jésus, de l'Ordre de Saint-Dominique, était si per-



suadée qu'en instituant l'Eucharistie, l'Homme-Dieu avait voulu allumer de plus en plus en nous l'amour divin, qu'au moment de la Communion elle s'écriait dans un vif transport de joie : Allons à l'amour ! Elle reçut même un jour la sainte Hostie sous la forme d'un feu qui embrasa tellement son cœur d'amour, qu'elle fut comme hors d'elle-même toute la journée. Entendez-vous sainte Thérèse, qui *se meurt de ne pouvoir mourir d'amour*, tant elle soupire après la Communion, et qui eût bravé mille glaives, s'il l'eût fallu, pour aller s'asseoir à la Table sainte ? *Il n'est pas possible, en effet, dit le Sage, de porter du feu dans son sein et de n'en être pas embrasé.* Non, il n'est pas possible que notre cœur ne soit pas tout palpitant d'amour, s'il reçoit souvent Jésus-Hostie, foyer de tendresse et de dilection. Aussi, toutes les âmes vraiment pieuses et dévouées au Sacré-Cœur souhaitent-elles ardemment de participer au divin banquet ; elles se réjouissent à l'approche des jours de communion, et sont

ravies quand il s'en rencontre plusieurs de suite. Il en est d'elles comme des esprits célestes, qui se nourrissent continuellement de Dieu, sans jamais s'en rassasier; plus elles communient, plus elles désirent communier encore. « Sans le Saint-Sacrement, disait Marguerite-Marie, je ne pourrais pas vivre. »

Ame chrétienne, êtes-vous aussi animée d'un grand désir de communier souvent? N'avez-vous point une sorte d'indifférence et presque de dégoût pour le Pain des Anges? Ah! si vous saviez quelle peine vous causez au Cœur de Jésus! Désormais, communiez aussi souvent que vous le pourrez; le doux Maître vous y invite : *Prenez et mangez, car j'ai un immense désir de m'unir à vous.* — Communiez souvent; les fidèles de la primitive Eglise le faisaient tous les jours : aussi, quelle n'était pas leur foi, leur ferveur! — Communiez souvent, afin de réparer cette indifférence, ces froideurs, ces lâchetés, ces trahisons dont Jésus-Christ s'est plaint en parlant de l'Eucharis-

tie. — Oui, communiez souvent, et puissiez-vous être en état de dire comme notre Bienheureuse : « J'ai un si grand désir de la sainte Communion que volontiers, pour me la procurer, je marcherais nu-pieds par un chemin de flammes. » En retour, vous mériterez d'entendre la belle parole que Jésus adressait à son humble servante : « Ma fille, j'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre, et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour. »

EXEMPLE

U'ENFANT d'une famille chrétienne faisait ses études dans un établissement ecclésiastique du diocèse de Rouen. Il était pieux, intelligent, le premier de sa classe. Le lendemain de sa première communion, il alla, selon ce qui était prescrit, montrer à son directeur son cahier de résolutions. Il n'y en avait qu'une, ainsi conçue : « Je prends la résolution de continuer à porter la cravate blanche de ma première com-

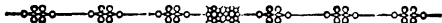
munion, jusqu'au jour où il m'arrivera de commettre un péché grave. » — Le directeur, tout étonné, lui dit : « Je ne prends pas sur moi de vous autoriser à tenir une résolution si étrange ; il faut que vous ayez la permission de votre mère. » — La mère étant venue, l'enfant s'expliqua tant et si bien qu'il lui fut permis de suivre son inspiration. Georges, — c'était son nom, — ne se contenta pas de se souvenir de sa première communion pour se maintenir sage, il s'approchait de la Table sainte tous les dimanches et jours de fêtes. — Il finit ses classes et fut reçu bachelier en 1870 ; il avait alors dix-huit ans. Lorsque la guerre eut éclaté, il demanda à son père la permission d'aller rejoindre les zouaves pontificaux du général Charette. Il avait été un modèle au collège : il le fut aussi sous les armes. Il communiait tous les dimanches. En janvier, près de la ville du Mans, les zouaves furent chargés de reprendre un mamelon aux Prussiens ; Georges s'y distingua par son courage et fut du nombre des vainqueurs ; mais une balle meurtrière vint l'atteindre et le blessa mortellement. Il demanda aussitôt un aumônier et lui dit : « Mon père,

je me suis confessé et j'ai communié, il y a trois jours ; rien ne me pèse sur la conscience, veuillez seulement m'apporter la sainte communion. J'ai aussi un service à vous demander. Allez à mon sac, qui porte un tel numéro, vous y trouverez une cravate blanche, un ruban blanc et un chapelet ; ce sont mes souvenirs de première communion ; veuillez me les apporter. » — Quand l'aumônier fut revenu, Georges lui dit : « Mettez-moi cette cravate autour du cou. » Puis, après avoir reçu le saint Viatique, il ajouta : « Lorsque je serai mort, vous m'enlèverez cette cravate et vous l'enverrez à ma mère, en lui écrivant de ma part que *cette cravate de ma première communion n'a jamais reçu d'autres taches que celle de mon sang versé pour notre pauvre patrie !* » — Oh ! la belle mort ! N'est-elle pas le fruit de la communion de chaque dimanche et de chaque fête ?

PRIÈRE

O mon Dieu ! que ma froideur pour la sainte Communion m'épouvante, que ma tiédeur me désole. Hélas, j'ai souvent oublié de manger le

pain de vie ; j'ai omis beaucoup de communions par ma faute. Divin Jésus, donnez-moi faim et soif de votre corps et de votre sang. Oui, désormais, je communierai aussi fréquemment qu'il me sera permis : tous les jours, si je le puis. Ainsi soit-il.



VINGT-TROISIÈME JOUR



Deuxième moyen d'honorer le Cœur de Jésus :

LES VISITES AU SAINT-SACREMENT.



CONSIDÉREZ qu'après l'assistance à la sainte Messe et la sainte Communion, nous ne pouvons rien faire de plus agréable au Cœur de Jésus, et de plus avantageux pour nous que de visiter souvent ce doux Sauveur dans le Sacrement de son amour. Oui, le Maître est là sur le trône de sa miséricorde et le jour et la nuit : *Magister adest*. Il est là avec son corps, son sang, son âme, sa divinité ; tel, en un mot, qu'il est dans le Ciel, sauf sa splendeur qui est

voilée. Il est là avec son amour et son dévouement sans bornes pour nous ; il y est comme un agneau toujours immolé, dont le sang crie miséricorde pour les pauvres pécheurs ! Il y est surtout avec son Cœur si bon , si compatissant , si affligé de nos ingratitude, si désireux de verser des torrents de grâces sur nous. Le Maître est là et il nous fait l'honneur de nous appeler : *Vocat te. « Venez à moi , vous tous qui travaillez et gémissiez , et je vous soulagerai ; je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles , et je fais mes délices de votre société ; tous les jours, je vous tends les mains. Venez à moi ; mon Cœur surabonde de grâces pour vous enrichir. » — Oh ! que nous serions ingrats et insensibles si nous ne répondions à l'appel d'un si bon maître ! Quel est le fils dévoué qui n'aime à se rendre auprès de son père et qui ne se plaise avec lui ? La plus grande joie d'un ami n'est-elle pas de converser avec un ami fidèle ? « On ne saurait énumérer, dit un pieux auteur, toutes les grâ-*

ces que reçoit l'âme dans ces saintes visites. Là, on obtient les lumières qui éclairent, l'onction divine qui touche, la grâce qui sanctifie; à ce point qu'on pourrait presque répondre du salut d'une âme fidèle à faire chaque jour sa visite au Saint-Sacrement. » Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, Berchmans, ces anges de la terre, ne trouvaient de joie qu'auprès de Jésus-Eucharistique. C'est là que Xavier venait se délasser des travaux de l'apostolat et puiser de nouvelles forces pour courir à de nouveaux combats. En un mot, la dévotion au Cœur de Jésus anéanti sous les voiles de l'Eucharistie a été la dévotion de tous les Saints.

Ame chrétienne, rentrez en vous-même. Avez-vous un temps marqué pour visiter le Saint-Sacrement? Y êtes-vous fidèle? Ne préférez-vous pas à ces visites celles de vos amis ou certaines visites du monde aussi inutiles que dangereuses? Enfin, est-ce au pied du Tabernacle que dans vos tentations, vos découragements, vos dé-

goûts , vous allez chercher consolation et force ? Prenez la résolution de ne passer aucun jour, si vous le pouvez, sans visiter le divin Captif , et proposez-vous dans ces visites d'honorer spécialement le Cœur de Jésus et de lui faire réparation pour tous ceux qui n'ont pour lui que de l'indifférence. Au sortir de l'Eglise , laissez votre cœur dans le saint Ciboire avec la divine Hostie , pour qu'il y continue ses adorations et son amour , et que vous puissiez dire , avec le grand Apôtre : *Qui me séparera jamais de la charité de mon Dieu ?*

Cœur de Jésus, qu'à tout instant du jour,
S'accroisse en moi le feu de votre amour.

EXEMPLE

IL y a quelques années, un jeune homme s'en allait s'égarant dans les sentiers de l'infidélité juive. Encore au matin de la vie, son cœur rêvait la gloire ; et musicien distingué, il espérait la rencontrer en confiant aux échos de nos théâtres les inspirations de son génie. Un soir,

il fut invité à toucher de l'orgue dans une des premières églises de Paris : nouvelle occasion pour le jeune artiste de manifester ses talents, il la saisit avec bonheur. Mais Dieu l'attendait là, et lui réservait, au lieu d'un triomphe pour son amour-propre, une défaite mille fois plus glorieuse. Déjà le chant sacré fait retentir les voûtes saintes ; déjà l'orgue aux suaves harmonies fait naître dans toutes les âmes le recueillement et la prière ; puis les fronts s'inclinent et le Dieu de l'Eucharistie bénit son peuple qui l'adore. Seul, l'artiste infidèle veut relever un front superbe devant le Dieu qu'ont méconnu ses pères. Mais c'est en vain. Un bras mystérieux et invisible s'appesantit sur sa tête et l'humilie jusqu'au pavé du temple. C'en est fait : le jeune homme est vaincu. Il s'est prosterné juif, il se relève chrétien. L'incrédulité, dans son âme, fait place à des torrents de foi. Eperdu, blessé au cœur par l'Hostie sainte, il sort du temple, fait couler sur son front l'eau sacrée du Baptême, et, échangeant contre la bure les vêtements du siècle, dit un éternel adieu aux plaisirs du monde. Puis il s'en est allé, ce trophée de l'Eucharistie, il s'en est allé de cité en cité.

de village en village, chantant partout l'amour de Dieu qui l'avait vaincu, et répétant, dans l'ivresse de son bonheur inaltérable :

« Ils ne sont plus, ces jours de larmes !
J'ai retrouvé la paix du cœur,
Depuis que j'ai goûté les charmes
Des Tabernacles du Seigneur. »

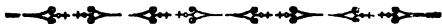
Si vous voulez savoir son nom, demandez-le aux échos du Carmel encore tout embaumé de son souvenir, et ils vous répondront : Père Augustin du Très-Saint-Sacrement. *Augustin*, pour rappeler son égarement et ses erreurs ; *du Très-Saint-Sacrement*, pour bénir à jamais l'auteur de son retour.

Eh bien ! si une seule visite au Dieu de l'Eucharistie a pu faire d'un juif acharné un chrétien fidèle et un saint religieux, que n'avons-nous pas à espérer de toutes celles que nous ferons à l'avenir avec joie et ferveur !

PRIÈRE

O Jésus ! ô amour incompréhensible ! puisque vous êtes si bon que de résider avec nous,

Je forme la résolution de vous visiter souvent dans votre sainte Eucharistie. Remplissez de vos miséricordes ces heureux instants d'entretien avec vous. Mon pauvre cœur a besoin de repos, et ce repos, c'est en vous qu'il le trouve déjà dès ici-bas, en attendant de le posséder pleinement dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.



VINGT-QUATRIÈME JOUR



Troisième moyen d'honorer le cœur de Jésus :

SANCTIFIER LE PREMIER VENDREDI DU MOIS.



DANS une de ses apparitions à Marguerite-Marie, Jésus lui dit : « Ma fille, sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour l'accomplissement de mes desseins : Tu communieras tous les *premiers Vendredis du mois* pour honorer mon Cœur outragé. » La Bienheureuse fut toujours fidèle à cette recommandation et elle en reçut les grâces les plus abondantes. Le premier Vendredi du mois est donc une fête que Notre-Seigneur lui-même a établie,

et où il dilate et ouvre son divin Cœur, pour répandre sur nous des flots de bénédictions. En ce jour béni, les âmes ferventes se réjouissent et sentent le besoin de se rapprocher de ce Cœur adorable qui a tant aimé les hommes ; de s'unir intimement à lui dans la sainte Communion ; de lui faire une visite dans le Sacrement de son amour, et de réchauffer à cet ardent foyer le feu de leur zèle et de leur ardeur pour la perfection. Elles choisissent aussi ce jour-là pour rentrer en elles-mêmes, examiner devant Dieu comment elles ont passé le mois écoulé, et prendre la résolution de mieux sanctifier celui qui commence. — Dans beaucoup de paroisses, chaque premier Vendredi du mois, on donne un salut solennel précédé d'une consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Et dans un grand nombre de communautés il y a exposition et bénédiction du Saint-Sacrement. De nombreux miracles de protection, de guérison, de retour à Dieu, attestent que le premier Vendredi du mois est un jour de

fête privilégiée , où l'on peut tout demander et tout obtenir du Cœur miséricordieux de Jésus : *C'est vraiment le jour que le Seigneur a fait : Hæc dies quam fecit Dominus.*

Puisque nous savons maintenant , Ame chrétienne , que le premier Vendredi de chaque mois est le jour que Jésus a choisi, qu'il soit pour nous un jour de recueillement et de grâces. Un Dieu s'abaisse jusqu'à faire connaître à sa créature ce qui peut être agréable pour lui et utile pour nous , et nous négligerions de le faire ! Qu'il n'en soit pas ainsi. Dès le matin, faisons notre oraison sur les richesses de ce Cœur adorable et demandons-lui de nous pénétrer des saintes pensées qui doivent occuper notre esprit pendant ce jour. Assistons à la sainte Messe et faisons la Communion avec toute la ferveur possible , offrant à Jésus , pour suppléer à notre insuffisance, les ardeurs de sa servante Marguerite-Marie. Choisissons aussi un moment favorable pour faire la revue du mois, demander pardon de nos fautes et remer-

cier Dieu de ses grâces. Nous couronnerons ce jour de fête par une visite au Saint-Sacrement et une consécration au divin Cœur de Jésus. Oh ! que de faveurs, que de bénédictions nous attirerons sur nous, si nous sommes fidèles à ces salutaires pratiques ! Alors, transportés d'une sainte joie, nous nous écrierons avec le Prophète : « O Jésus ! Jésus ! *que vos Tabernacles sont aimables, et qu'un jour employé à bénir, aimer votre divin Cœur est bien préférable à des années entières passées dans les voluptés du monde : Quam dilecta tabernacula tua !* »

EXEMPLE

IL y a quelques années à peine, dit le *Messenger du Sacré-Cœur*, une pauvre femme qui n'avait presque jamais joui du bienfait de la santé, fut enfin réduite à garder le lit, car elle se trouvait dans un état de complet épuisement,

Le médecin la croyait usée sans ressource et ne lui prescrivait plus aucun remède. Obligée d'envoyer ses enfants au travail chaque matin, cette veuve infortunée restait seule ordinairement. Elle laissait sa porte ouverte du matin au soir, afin que des voisins ou des passants charitables vissent la secourir au besoin. Sa patience était admirable ; jamais on ne la vit ni inquiète, ni triste. Néanmoins, une chose la peinait : c'était de mourir sans voir une belle statue du Sacré-Cœur qu'on venait de placer dans l'église paroissiale. « Ah ! disait-elle, c'est fini, jamais je ne retournerai à l'église, jamais je ne verrai le Sacré-Cœur ! » — Ne perdez pas confiance, lui répondait-on. On vous portera à l'église, s'il le faut. — Elle commença une neuvaine au Cœur de Jésus, et demanda une messe à l'autel du Sacré-Cœur, pour le *premier vendredi de mai*, avec la confiance du pouvoir y assister d'une manière ou d'une autre. — Il fut convenu qu'on l'envelopperait d'un voile et qu'on tenterait de l'apporter à l'église. Mais cela ne suffisait pas, elle voulait rester à jeûn, afin de pouvoir communier. Enfin, le premier Vendredi de mai arriva. Elle fut portée à l'église sur les

bras de sa fille et d'une voisine. Après avoir entendu la Messe et fait la sainte Communion, elle poussa un profond soupir et s'écria : « Je suis guérie ! Rendez grâce au Cœur de Jésus ! » Elle se leva et se dirigea seule vers l'autel du mois de Marie, où elle pria à genoux quelque temps, puis reprit le chemin de sa maison, marchant sans appui et sans être incommodée. La guérison a été complète et durable. Aujourd'hui, cette femme, douée d'une bonne santé, fait la joie et le bonheur de son petit ménage ; sa reconnaissance pour le Divin Cœur de Jésus est toujours bien vive ; elle ne manque jamais de communier en actions de grâce, le premier Vendredi de chaque mois.

PRIÈRE.

O Jésus, je veux à l'avenir faire de chaque premier Vendredi du mois une fête en l'honneur de votre Cœur. Je vous invoquerai avec plus de confiance, je communierai avec plus de

ferveur, et vous répandez sur moi les grâces,
les bénédictions les plus abondantes. Ainsi
soit-il.





VINGT-CINQUIÈME JOUR



Quatrième moyen d'honorer le Cœur de Jésus :

VÉNÉRER SES IMAGES.



MON Sauveur, dit la Bienheureuse Marguerite, m'a assuré qu'il prenait une singulière complaisance à voir les sentiments intérieurs de son Cœur et de son amour honorés sous la figure de ce Cœur de chair, tel qu'il m'avait été montré, environné de flammes, couronné d'épines et surmonté d'une croix ; et qu'il voulait que *l'Image* en fût exposée au public, afin, ajouta-t-il, de toucher le cœur insensible des hommes. Il me promit en même temps qu'il répandrait avec abondance sur ceux

qui l'honoreraient les trésors de grâces dont son Cœur est rempli, et que partout où cette Image serait exposée pour y être particulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. » — La Bienheureuse donna tous ses soins à faire graver cette Image sainte, et à la répandre. Elle aurait voulu la montrer à tous les pécheurs, pour les convertir; à tous les justes, pour les enflammer d'amour. Elle-même, avec son sang, peignit une de ces images et composa une prière et une consécration admirable, dans laquelle elle se donnait à Jésus sans réserve et sans partage.

Appuyés sur cette solennelle promesse de Notre-Seigneur, les chrétiens dévoués au Sacré-Cœur aiment à vénérer sa sainte Image et la répandre autour d'eux. Sa vue les console et les encourage. — Il est rapporté que l'ombre même des Apôtres guérissait les malades : faut-il donc s'étonner si non-seulement le Cœur de Jésus, mais si son Image elle-même est si puissante à

guérir les infirmités des âmes ? Sainte Thérèse disait qu'elle aurait voulu la rencontrer dans tous les lieux où elle portait sa vue. « Etant fort peu habile à me présenter les objets, j'aimais extrêmement les images. Oh ! malheureux ceux qui perdent par leur faute les secours qu'ils en pourraient tirer ! Il paraîtrait assez qu'ils n'aiment par Notre-Seigneur ; car , s'ils l'aimaient , ils se réjouiraient de voir son portrait , comme dans le monde on est heureux de considérer celui des personnes que l'on chérit. »

Ame chrétienne , ayez , pour entretenir votre dévotion, quelque Image de ce Cœur adorable, tracée, pour ainsi dire, de la main même du Sauveur ; placez-la dans un endroit où vous puissiez la voir souvent, afin que cette vue excite en vous le feu du divin amour ; baisez-la avec la même vénération que vous baiseriez le Cœur de Jésus-Christ. Ne reculez devant aucun sacrifice pour répandre les saintes Images ; faites-les pénétrer jusqu'au fond de nos campagnes, dans la chaumière du pauvre laboureur, afin que

le soir, à l'heure de la prière, l'humble famille, réunie autour de cette Image, apprendra à connaître les trésors d'amour dont ce Cœur fut rempli pour nous. Plus ces Images se répandront, plus le Cœur de Jésus sera connu et aimé.

EXEMPLE.

IL y a quelques années, une pieuse mère embrassant son fils qui partait pour la guerre d'Afrique, lui remit une Image du Sacré-Cœur de Jésus, et lui fit promettre de la porter toujours sur sa poitrine. Fidèle à sa parole, le jeune officier ne se sépara jamais de ce gage de la tendre sollicitude et de la confiance de sa mère. Il lui fut redevable de son salut. Dans cette campagne glorieuse de l'Atlas, où nos armées françaises se couvrirent d'honneur, il fut choisi par les chefs, comme le plus courageux et le plus intrépide, pour une action périlleuse. — Engagées dans un formidable défilé, nos troupes eurent beaucoup à souffrir du feu de l'ennemi. A l'ordre du général qui commandait

l'expédition, le vaillant officier s'élança comme un lion sur un corps d'Arabes qui occupait le passage. Sa compagnie resta presque tout entière sur le champ de bataille. Il fut lui-même atteint de plusieurs coups de feu ; mais la balle qui l'avait frappé en pleine poitrine et qui devait lui donner la mort, vint s'aplatir contre l'Image du Sacré-Cœur de Jésus. Plein de ferveur et de reconnaissance pour une protection si miraculeuse, le jeune officier ne cessa de célébrer les louanges de ce Cœur divin et de publier partout les merveilles qu'il avait opérées en sa faveur. On l'a vu souvent depuis s'agenouiller à la Table sainte avec sa pieuse mère, pour recevoir et remercier le Dieu des armées qui l'avait préservé d'une mort certaine, et ramené sain et sauf à la maison paternelle.

PRIÈRE

Divin Jésus, je veux chérir, vénérer l'Image de votre Cœur, qui me rappelle tout l'amour dont il brûle pour moi. Je la donnerai à mes amis, à mes parents, aux malades, aux affligés,

comme le plus précieux des souvenirs. Faites qu'elle soit pour tous un gage de bénédictions, durant la vie et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.



VINGT-SIXIÈME JOUR



Le testament du Cœur de Jésus.



IL semble qu'après le don de lui-même par l'Eucharistie, Jésus avait épuisé pour nous les trésors de sa charité ; cependant, sur le point de mourir, son Cœur nous gardait une dernière marque de sa tendresse, et, du haut de sa croix, il voulait encore nous léguer un gage de son immense et inépuisable amour. Oh ! oui, il est inépuisable, l'amour de notre bon Jésus ; il ne sait pas dire : C'est assez, et cependant il nous avait donné sa parole pour nous instruire, ses sacrements pour nous purifier et nous fortifier, son Cœur

pour nous aimer, son corps et son sang pour nous nourrir et nous désaltérer. Il allait nous donner son dernier souffle de vie en expirant sur la croix : que pouvait-il donner de plus ? Ah ! il lui restait encore sa Mère ! elle était son bien le plus cher, le plus précieux, sa tendresse était la seule joie de la terre qu'il eût voulu connaître. Eh bien ! c'est cette douce Mère qu'il va nous léguer. Du haut de la croix où il agonisait, abaissant son regard sur Marie, debout près de lui, et sur le disciple bien-aimé, il laisse tomber de ses lèvres, ou plutôt de son Cœur, ces trois mots qui ont fait tressaillir tous les cœurs : *Femme, voilà votre enfant : Mulier, ecce filius tuus.* Et vous, disciple bien-aimé, *voilà votre Mère : Ecce Mater tua.* C'était dire : « Je meurs, ô ma Mère ! mais je vous laisse un enfant, je vous le donne, il vous aimera, il vous consolera, il vous protégera : *Ecce filius tuus.* Et vous, mes enfants chéris, représentés par mon disciple, je ne veux pas vous laisser orphelins, je meurs,

mais je vous lègue ma Mère ; elle vous aimera comme une mère sait aimer , comme elle m'a aimé moi-même : *Ecce mater tua.* »
O testament sublime ! ô précieux héritage ! qui seuls pourraient suffire pour nous révéler toutes les tendresses du divin Cœur. Les Anges du Ciel l'ont recueilli , ce testament d'amour , et Jésus l'a scellé de son sang. C'en est fait , ô Marie ! vous êtes ma Mère ! et je suis votre enfant !

Ame chrétienne , acceptons avec reconnaissance ce dernier don de Jésus , le don de sa Mère. Oh ! quel trésor ! C'est le Cœur le plus saint , le plus pur , le plus tendre que la main du Tout-Puissant ait formé après celui de Jésus. Remercions Jésus , remercions Marie. Mais surtout aimons-la, cette Mère si tendre ; et , quelle que puisse être notre misère , quels que soient même nos péchés , ayons confiance en elle. Est-ce qu'une mère peut oublier l'enfant de sa tendresse ? Non, sans doute. Eh bien ! dit le Seigneur, quand même elle pourrait l'oublier un jour , moi , jamais !

Quel amour et quel Cœur ! Il nous donne sa Mère , et il nous assure qu'il nous aime encore plus qu'elle ne pourra jamais nous aimer ! Gloire donc, gloire au Cœur de Jésus , notre aimable Rédempteur et Maître ! Amour au Cœur immaculé et brûlant de charité de Marie notre Mère , et la Reine des Anges !

EXEMPLE

L'HISTOIRE rapporte que les Tartares, après l'avoir jeté la terreur en Europe, vinrent assiéger Kinwalous, capitale des deux Russies, avec une armée formidable. Après une vigoureuse résistance, ils la prirent d'assaut, la saccagèrent, la remplirent de sang et de carnage, et, y ayant mis le feu, ils en firent un monceau de cendres et de ruines. Lorsqu'ils y entrèrent, saint Hyacinthe, religieux dominicain, était à l'autel et célébrait la sainte Messe. Ses religieux l'avertirent qu'il n'y avait pas un instant à perdre, et que, s'il voulait se sauver avec toute sa communauté, il fallait fuir aussitôt pour ne pas

tomber entre les mains des barbares. Il se soumet à cet avis ; mais, ne voulant pas laisser la divine Eucharistie exposée aux profanations de l'ennemi, il prend le Ciboire d'une main, de l'autre, l'image de la Sainte Vierge, et dit à ses religieux : Suivez-moi, mes frères, et ayons confiance, le Cœur sacré de Jésus et le Cœur immaculé de Marie nous sauveront ! — Il sortit de l'église, suivi de sa communauté, traversa ainsi les flammes de l'incendie et les rangs des barbares qui lui témoignèrent beaucoup de respect et d'admiration. Arrivé au bord du fleuve du Borysthène, et ne trouvant point de bateau pour le passer, il se recommanda à Jésus et à Marie, mit ses pieds sur les eaux qui ne s'affaissèrent pas, et traversa cette rivière à pied sec avec tous ses frères. Ils étaient sauvés ! — O chrétiens ! placez la divine hostie dans votre cœur, déposez sur votre poitrine l'image de Marie, et vous triompherez de tous les ennemis de votre salut. Cœur de Jésus, Cœur de Marie, soyez toujours notre espérance, notre amour, notre refuge, notre salut.

PRIÈRE

Cœur de Jésus, donnez-nous un amour filial pour celle que vous avez bien voulu nous léguer pour Mère en rendant votre dernier soupir. Faites que sa protection soit notre sauvegarde, ses exemples notre règle de conduite son Cœur notre asile, notre refuge dans tous les périls; qu'elle soit enfin notre espérance pendant la vie et au moment redoutable de la mort Ainsi soit-il.

—————

VINGT-SEPTIÈME JOUR

Dévotion au Cœur agonisant de Jésus.

CETTE dévotion a pour but : 1^o d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus endurent, pendant toute sa vie, mais surtout pendant sa passion, de grandes souffrances intérieures pour le salut des Âmes ; 2^o d'obtenir, par les mérites de cette longue agonie, une bonne mort aux QUATRE-VINGT MILLE personnes environ qui expirent chaque jour dans le monde entier. Rien n'est plus modeste et plus admirable que l'histoire de cette dévotion touchante. Il y a à peine vingt ans, un humble religieux conçut le

désir de la répandre parmi les fidèles , et, dans ce but , il composa une petit prière pour les *agonisants du jour*. Approuvée et enrichie de précieuses indulgences par Sa Sainteté Pie IX , cette prière se répandit de tous côtés, et sa traduction en plusieurs langues la fit connaître dans la plupart des contrées catholiques. Elle a suscité dans plusieurs villes de saintes associations qui sollicitent ardemment le salut des moribonds.

Il est aisé de comprendre combien cette admirable dévotion doit plaire au Cœur de Dieu , qui n'a quitté le séjour de la gloire et n'est descendu sur la terre que pour le salut des hommes. Dévotion pleine d'opportunité : elle attire des grâces de conversion sur une multitude de chrétiens qui, dans ce siècle d'indifférence et d'impiété, ne se préparent pas à la mort, ne pensent point à l'éternité et tombent aux pieds du souverain Juge sans y avoir réfléchi. Elle prémunit les âmes contre les doctrines infernales des libres-penseurs qui ne veulent

plus de prêtres, ni à la naissance, ni au mariage, ni à la mort. Oh ! que de grâces de salut elle a fait descendre du Ciel ! Que d'agonisants elle a soulagés ! Que de pécheurs expirants elle a arrachés à l'abîme ! Que d'âmes elle a sauvées d'un enfer éternel ! — Béni soit le Cœur agonisant de Jésus d'avoir inspiré une dévotion si féconde, si opportune, si providentielle !

Ame chrétienne, Ame compatissante, priez pour les agonisants, recommandez-les souvent au Cœur miséricordieux de Jésus. Songez que chaque jour QUATRE-VINGT MILLE personnes tombent moissonnées par le glaive de la mort ! comparaisent au redoutable tribunal de Dieu ! commencent une éternité de bonheur ou de malheur ! Hélas ! sur ce nombre, combien de milliers peut-être sont en état de *péché mortel* ! — Priez pour les agonisants ; ils sont vos frères en Jésus-Christ, vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs. Obtenez-leur la grâce d'une sainte mort. — Priez pour les agonisants : un jour, on

priera aussi pour vous , lorsque vous serez à l'agonie , et vous sortirez victorieuse de votre dernier combat pour aller jouir de l'éternelle félicité. Enfin , faites connaître à ceux qui l'ignorent la dévotion au Cœur agonisant de Jésus ; introduisez-la dans vos familles, chez vos amis, et ce Cœur sacré vous bénira. Si , par l'union et la ferveur de nos prières , nous parvenions à sauver une âme chaque jour, quelle riche moisson nous aurions recueillie au bout d'un an , de dix ans !... Quel gage d'espérance pour nous ! Quelle couronne pour l'éternité !

EXEMPLE

UNE famille protestante de la ville de Liège, en Belgique, fit transporter naguère à l'hôpital une jeune demoiselle, malade depuis longtemps. C'était une excellente musicienne, qui ne vivait guère qu'au milieu des hérétiques. Quoique catholique, elle n'avait aucun principe religieux,

croyait à peine à l'existence de Dieu, s'adonnait à tous les plaisirs du monde. Dès qu'on lui parlait de religion, elle s'irritait et prétendait que de tels entretiens la fatiguaient. Désespérant presque de sa conversion, les religieuses firent une neuvaine pour la recommander au **Sacré-Cœur** agonisant de Jésus. Le dernier jour, la pauvre pécheresse demanda à la sœur garde-malade un livre de prières, et, après en avoir lu une page, elle s'écria : Je veux me confesser et communier ! Elle eut en effet cette double consolation. Depuis cet heureux jour, elle répétait à toutes les personnes qui venaient la visiter : Oh ! que je suis heureuse ! — Voyant le moment suprême arriver, elle exprima le désir de communier encore. Bientôt l'agonie commença. On l'entendit répéter avec ferveur ces belles paroles : Mon Sauveur, mon Sauveur, pardonnez-moi tous mes péchés !... Mon Sauveur..., et elle s'endormit dans la paix du Seigneur, ces mots expirant avec elle sur ses lèvres. — Voilà une âme sauvée parce qu'on l'a recommandée au Cœur agonisant de Jésus. Gloire et amour à ce divin Cœur !

PRIÈRE.

O très-miséricordieux Jésus ! plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré-Cœur, et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.



VINGT-HUITIÈME JOUR

Le Sacré-Cœur de Jésus et la France.

DIEU aime les Francs, disait saint Grégoire de Tours, et c'est par les Francs qu'il aime à se signaler : *Gesta Dei per Francos*. Jésus aime aussi beaucoup la France. C'est à elle qu'il a voulu révéler les tendresses ineffables et les richesses infinies de son divin Cœur. Oui, ce Cœur ouvert à tous les hommes, c'est à la France d'abord que Jésus le montre et qu'il le donne. Quel beau et magnifique présent ! Quel insigne honneur ! Nous pouvons dire de Paray-le-Monial ce que le prophète disait de Beth-

léem : *Elle n'est pas la moindre parmi les cités*, à cause de l'événement prodigieux accompli dans son enceinte. — Aux faveurs générales qui regardent tous les pays, le doux Sauveur a bien voulu en ajouter de particulières pour le royaume très-chrétien. « Mon cœur veut régner dans le palais du Roi de France, être peint dans ses étendards et gravé sur ses armes, afin de la rendre victorieuse de tous ses ennemis et de tous les ennemis de la sainte Eglise... Je prépare à la France un déluge de grâces lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. » Jésus lui-même appelle le roi de France *le Fils aîné de son Sacré-Cœur*. Quel nom ! quel titre ! Il promet à notre chère patrie *un déluge de grâces*. Quel trésor ! quel gage d'espérance ! — Enfin, la France, qui a été le berceau de la dévotion au Sacré-Cœur, a reçu la mission glorieuse d'en être l'apôtre et le soldat, de la propager et de la défendre dans tout l'univers par la voix de

ses missionnaires, par les mandements de ses évêques et par le sang de ses martyrs. — Oh ! béni soit Notre-Seigneur qui a tant aimé, tant privilégié notre chère patrie ! Les autres nations peuvent être jalouses, car elles n'ont pas été aussi favorisées : *Non fecit taliter omni nationi*. Mais ce doux Sauveur a-t-il été compris ? La France lui a-t-elle rendu, *comme nation*, amour pour amour ? Hélas ! une indifférence coupable et un rationalisme orgueilleux ont attiré sur nous les plus effroyables châtiments, et, de l'avis de tout le monde, notre pays traverse aujourd'hui la période la plus douloureuse de son histoire. *Pauvre France !* s'écriait un jour Pie IX.

Ame chrétienne, ne perdons pas courage ; recourons avec confiance au Cœur miséricordieux de Jésus. C'est lui qui guérira toutes nos plaies sociales. « Qu'il est puissant, ce divin Cœur ! » disait Marguerite-Marie, pour apaiser la colère de la divine justice que la multitude de nos péchés a irritée, en attirant sur nous toutes les cala-

mités dont nous nous trouvons affligés !
Prions-le de bénir , de relever la France
qu'il a tant aimée, afin qu'elle mérite et
justifie toujours son titre glorieux de *nation
très-chrétienne , et de fille aînée de l'Eglise.*
Alors , nous nous écrierons comme nos
pères : **Vive le Christ qui aime la France :**
Vivat Christus qui amat Francos !

EXEMPLE

PARIS était assiégé par les Prussiens ; Rome
venait de tomber entre les mains sacrilèges
du Piémont ; la Commune préparait ses fureurs
dans l'ombre. Qui pourra délivrer le Saint-Père
et sauver la France ? **CE SERA LE CŒUR DE JÉSUS,**
s'écrièrent de nobles âmes : offrons-lui un
VOEU NATIONAL ! Aussitôt, le mouvement com-
mence et l'élan se propage. Quel est ce **VOEU
NATIONAL ?** C'est la promesse d'offrir, au nom
de la nation entière, l'expression solennelle de
son repentir, en élevant à Paris une église mo-
numentale, dédiée au **Sacré-Cœur.** Paris a été
le théâtre des plus grands désordres et il ne

possède aucun temple en l'honneur du Cœur de Jésus, nulle part l'expiation ne sera mieux placée ni plus éclatante. Dans Paris se trouve un quartier célèbre, qui fut jadis arrosé du sang de saint Denis et de ses compagnons, et qu'on a appelé le quartier Montmartre ou le *Mont des Martyrs*; c'est là que sera construite l'église monumentale de la France. Enfin, notre Vœu national s'adresse au Sacré-Cœur, parce que le divin Cœur est la plus haute expression de l'amour de Dieu pour les hommes, et parce que la France a particulièrement blessé le Cœur de Jésus qui l'avait tant aimée; c'est donc à Lui qu'elle doit adresser l'expression de son repentir et de son espérance. Rien par conséquent n'est plus chrétien ni plus patriotique qu'un tel Vœu. Aussi a-t-il reçu les bénédictions du Saint Père et les encouragements de l'épiscopat français. Les fonds s'accroissent, les adhésions se multiplient à l'infini, nous avons béni et posé les premières pierres, et nous pouvons déjà saluer le jour où, sur les hauteurs de Montmartre, s'élèvera la nouvelle basilique, destinée à éterniser le témoignage de nos regrets pour le passé et de notre confiance pour l'ave-

nir ! Sur son frontispice nous graverons en lettres d'or cette dédicace toute française :

*Christo ejusque sanctissimo Cordi,
Gallia pœnitens et devota !*
**AU CHRIST ET A SON CŒUR SACRÉ
La France dévouée et repentante !**

PRIÈRE

Souvenez-vous, ô Cœur infiniment bon, infiniment miséricordieux de Jésus, de votre amour pour la France. Souvenez-vous des bienfaits dont vous l'avez comblée et de vos anciennes miséricordes pour elle. Quelque coupables que nous soyons, ne repoussez pas la voix de notre humble prière, et rendez notre patrie plus heureuse et plus chrétienne. Ainsi soit-il.

Dieu de clémence,
Dieu protecteur,
Sauvez, sauvez la France
Au nom du Sacré-Cœur !



VINGT-NEUVIÈME JOUR



La Communion Réparatrice.



IL y a quelques années à peine , prenait naissance , au diocèse d'Avignon , une œuvre providentielle, appelée la *Communion Réparatrice*. Accueillie avec empressement par la piété des fidèles , recommandée par la plupart des évêques de France, elle a été portée aux pieds du Souverain Pontife Pie IX , qui a daigné l'approuver avec une bienveillance marquée, et l'enrichir de précieuses indulgences. « La Communion Réparatrice, a-t-il dit, est une œuvre divine, destinée à sauver la société. » — Elle compte aujourd'hui plus de cent mille as-

sociés. Réunis par sections de sept membres, pour communier une fois la semaine, au jour qu'ils ont choisi, les pieux associés viennent offrir au Roi des rois, caché sous les voiles eucharistiques, le tribut d'hommages et d'adorations que tant d'ingrats lui refusent; réparer les outrages faits à sa grandeur et à son amour. Ils viennent faire l'office de consolateurs auprès de Celui qui est lui-même le Consolateur de tous les affligés. Leur mission ne se borne pas là : imitateurs de la Charité de leur divin Maître, ils se font auprès de lui les médiateurs des coupables; ils plaident leur cause et s'offrent à lui comme victimes d'expiation pour obtenir leur conversion et leur salut. Ils sont donc vraiment apôtres et médiateurs, et, en détournant de la tête des coupables les coups de la céleste justice, ils attirent sur leurs propres cœurs les grâces de la divine miséricorde. Que cette double mission est sainte et glorieuse ! Combien le Cœur adorable de Jésus doit en être touché et consolé ! N'est-ce pas ce

qu'il demandait lui-même à son humble servante : « Je viens dans ce cœur que je t'ai donné, afin que par ton ardeur tu répare les injures que j'ai reçues des cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Saint-Sacrement ! »

Pieux fidèles ! Ames chrétiennes ! enrôlons-nous avec joie dans cette fervente milice de la Réparation. Pleurons sur les blessures faites au Cœur de Notre Maître ; gémissons sur le peu d'amour qu'on a pour lui. Allons , au jour fixé , à la sainte Table en qualité de victimes offertes à la gloire de Notre-Seigneur dans le sacrement de son amour. O Jésus ! dirons-nous, on vous méconnaît, et moi je vous adore ; on dédaigne votre chair et votre sang adorables, et moi j'en fais ma nourriture, mon breuvage, mes délices. Pardon, mon Dieu, de ce qu'on ne vous aime pas. Je voudrais tenir tous les cœurs des hommes dans ma main pour les jeter tous dans les brasiers de votre saint amour. *O Père ! pardonnez-leur : Parce Domine, parce populo tuo ! C'est*

le cri de notre amour, c'est le cri de vos enfants. Seigneur, vous l'entendrez et vous pardonnerez.

EXEMPLE

NOTRE ŒUVRE de la Communion Réparatrice, écrivait naguère un curé plein de zèle, fait de rapides progrès et produit des fruits abondants. Oh ! que les communions des associés sont efficaces pour obtenir la conversion des pécheurs ! — Un Anglais *protestant*, fixé depuis peu dans ma paroisse, pour cause de maladie, était à l'extrémité. Je lui fis une visite et l'engageai à entrer dans le sein de l'Eglise catholique pour faire son salut. — Je suis né protestant, me répondit-il, et je veux mourir protestant. — Désespérant de le gagner par la discussion, je réunis les associés de la Communion Réparatrice et je les conjurai de demander instamment au Cœur de Jésus la conversion de ce pauvre malade, qui allait mourir dans l'hérésie et dans l'impénitence. On communia, on pria beaucoup

pour lui pendant ce jour, et lorsque j'allai le trouver, il me dit avec un doux sourire : Je suis convaincu, je veux embrasser le catholicisme. — Il fit son abjuration en présence de témoins et reçut le sacrement de la régénération en versant des larmes de joie. — « Monsieur le Curé, me disait-il après le Baptême, que je suis heureux ! que je suis tranquille ! Il me semble que je reviens à la vie. » — Quelques jours après, il reçut le Viatique et l'Extrême-Onction avec les sentiments de la plus tendre piété, et Mgr l'Archevêque voulut bien lui administrer le Sacrement de la Confirmation. Il vit encore, mais il se consume doucement, heureux et content de sa conversion. — N'est-ce pas là un des fruits si consolants de la Communion Réparatrice ? Oh ! puisse cette œuvre admirable s'étendre et se propager partout !

PRIÈRE

O Cœur si bon, si aimant, nous comprenons votre tristesse et votre douleur ! Nous nous efforcerons désormais de vous offrir, par nos

communions ferventes, par nos amendes honorables et nos sacrifices de chaque jour, un faible dédommagement de tous les outrages que vous recevez des hommes rachetés au prix de votre sang. Ainsi soit-il.



TRENTIÈME JOUR

Les trois Cœurs.

TERMINONS nos saints exercices, Ame chrétienne, par une méditation sur les merveilles des Cœurs de Jésus, de Marie et de saint Joseph. Quel triple abîme de perfections et de richesses ! — *Cœurs étroitement unis* : voyez-les, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth ; ils avaient absolument les mêmes pensées et les mêmes sentiments ; les mêmes goûts et les mêmes aspirations. Oh ! non, il n'y eut jamais, il ne pourra jamais y avoir entre trois cœurs une intelligence aussi parfaite, une sympathie plus profonde, une ressemblance aussi ab-

solue. S'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, *Cor unum et anima una*, combien plus doit-on le dire du Fils unique de Marie, de sa très-sainte Mère et de son tendre Père nourricier ! Ils étaient consommés en une sorte d'unité : *Consummati in unum*. — *Cœurs très-parfaits*. Celui de Jésus est le Cœur d'un Dieu, le Tabernacle où réside la majesté du Très-Haut. Celui de Marie est le berceau d'amour où un Dieu-Enfant reposait, et la source pure et féconde où il puisa la vie. Et le Cœur de Joseph, que de vertus, que de mérites, que de perfections ne dut-il pas acquérir durant les trente années de contact et de vie intime avec le Cœur de Jésus ? Il pouvait dire à la lettre ce que les âmes ferventes aiment à répéter :

Je possède en tout temps et j'emporte en tout lieu.
Et le Dieu de mon cœur, et le Cœur de mon Dieu.

Enfin, *Cœurs très-aimants* : ils ont chéri Dieu plus que tous les Saints ensemble.

ils nous aiment aussi plus que tous nos parents et nos amis de la terre, plus que tous les élus du Ciel. Personne n'est exclu, riche ou pauvre, juste ou pécheur, chacun de nous a une place dans ces Cœurs brûlants de charité. Ils nous aiment dans nos joies et nos tristesses, dans nos triomphes et dans nos larmes ; ils nous aiment tendrement, ils nous aiment toujours, à la vie et à la mort.

Ame chrétienne, ce que Dieu a uni, dit le Sauveur, gardons-nous de le séparer. Dans son plan divin, Dieu ayant intimement uni les Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph, ne les séparons jamais dans notre amour. En adorant le Sacré-Cœur de Jésus, vénérons et bénissons les saints Cœurs de sa Mère et de son Père nourricier. Puisqu'ils nous aiment tendrement, invoquons-les avec confiance et disons souvent :

Jésus, doux et humble de Cœur, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, Cœur semblable au Cœur de Jésus, priez pour nous ;

Cœur de Joseph, toujours fidèle à Jésus et à Marie, intercédez pour nous.

Et quand arrivera pour nous ce moment suprême où l'âme passe de cette demeure de boue aux demeures éternelles, que nos dernières paroles soient ces Noms chers à la bouche et au cœur :

JÉSUS ! MARIE ! JOSEPH !

EXEMPLE

UNE pieuse dame, morte en 1860, à l'âge de trente-deux ans, avait une tendre dévotion aux Cœurs très-saints de Jésus, Marie, Joseph. Elle prenait un plaisir indicible à invoquer souvent les noms de la Sainte Famille et à les faire bégayer à son petit enfant, assis sur ses genoux. Dans ses joies et dans ses peines, elle ne se lassait pas de redire ces saintes aspirations : *Jésus, Marie, Joseph!* Plus d'une fois on

vit ses yeux verser des larmes d'attendrissement, pendant que sa bouche soupirait et savourait ces Noms bénis. Elle était alors dans une espèce de ravissement; et son cœur s'enflammait pour la Sainte Famille, qu'elle voulait, disait-elle, aimer au nom de tous les cœurs. Elle perdit la santé. Durant sa maladie, qui fut longue et douloureuse, elle s'écriait souvent : Jésus, Marie, Joseph, quand j'aurai assez souffert, appelez-moi à vous! A la fin, ne pouvant presque plus parler, elle ne murmurait plus qu'un seul nom : Jésus! Ô Jésus!! c'était sa suprême consolation, son dernier cri d'espérance et d'adieu. Enfin, après un long martyre, elle expira doucement, la main sur la tête de son enfant, pour le bénir, les yeux levés vers le ciel, et le Nom de Jésus sur les lèvres. Oh! belle et précieuse mort! O noms à jamais bénis de Jésus, Marie, Joseph! O cœurs brûlants d'amour et de tendresse!

PRIÈRE

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie-

**Jésus, Marie, Joseph, soyez mes défenseurs
durant mon agonie.**

**Jésus, Marie, Joseph, que doucement j'expire
en votre compagnie. Ainsi soit-il.**

**Amende honorable au Sacré-Cœur
de Jésus.**

Cœur adorable de Jésus, consumé d'amour pour les hommes, et dévoré de la soif de leur salut ! Cœur si aimant et si peu aimé, daignez accepter l'amende honorable que je me sens pressé de vous faire pour les outrages, les irrévérences, les profanations, dont vous êtes l'objet dans l'adorable Sacrement de nos autels ! Pardon aussi, ô Cœur très-saint, pour l'oubli et l'ingratitude des hommes, pour le délaissement, l'indifférence, dont ils paient votre immense amour ! Pardon pour nous tous, pauvres pécheurs ! Oubliez nos innombrables fautes ; que de la plaie ouverte de votre côté sacré s'échappent sur nous des flots de grâces et de miséricorde. Gardez-nous, protégez-nous, cachez-nous dans cette plaie divine, jusqu'à ce moment heureux où, dans la céleste patrie, nous redirons avec les Anges, et pendant l'éternité tout entière : Gloire ! Amour ! Reconnaissance ! Louange sans fin au Cœur très-aimant et très-aimable de notre doux Sauveur Jésus ! Ainsi soit-il.

**Acte de consécration au Sacré-Cœur
de Jésus (1).**

Ô Jésus ! mon Rédempteur et mon Dieu, nonobstant le grand amour qui vous a porté à répandre tout votre sang précieux pour les hommes, ils ne vous refusent pas seulement leur amour, mais ils vous offensent, vous outragent, blasphèment votre nom et profanent les jours consacrés à votre culte. Ah ! puissé-je offrir quelque satisfaction à votre Cœur divin ! puissé-je réparer l'ingratitude dont vous êtes victime de la part du plus grand nombre des hommes ! Je voudrais pouvoir vous prouver combien je désire, en présence de tous, honorer votre Cœur adorable, répondre par l'amour à son immense amour et accroître de plus en plus votre gloire ! Je voudrais pouvoir obtenir la conversion des pécheurs et secouer l'indiffé-

(1) Approuvé par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, le 22 avril 1875, et proposé à l'adhésion de tous les fidèles par Notre Saint-Père le Pape Pie IX.

ance de tant de chrétiens qui, peu sensibles au bonheur d'être les enfants de l'Eglise votre Epouse, n'ont à cœur ni ses intérêts, ni ceux de votre gloire. Je voudrais pouvoir désabuser ces catholiques qui, tout en se distinguant par les œuvres extérieures de la charité, demeurent trop attachés à leurs opinions, répugnent à se soumettre aux décisions du Saint-Siège, ou nourrissent des sentiments peu conformes à son enseignement ; je voudrais qu'ils comprissent enfin que celui qui, en toutes choses, n'écoute pas l'Eglise, n'écoute pas Dieu, toujours présent en elle.

Pour atteindre ces fins si saintes, pour obtenir le triomphe et la tranquillité stable de l'Eglise, votre Epouse sans tache, le bien-être et la prospérité de votre Vicaire sur la terre, l'accomplissement de ses saintes intentions, la sanctification et la perfection toujours croissantes du Clergé, la réalisation de vos desseins, ô mon Jésus ! et la pleine satisfaction de votre divine volonté, la conversion des pécheurs et le progrès des justes, pour assurer le salut de nos âmes, enfin pour plaire à votre très-aimable cœur.

Prosterné à vos pieds, en la presence de la très-sainte Vierge MARIE et de toute la Cour céleste, je reconnais solennellement que, par tous les titres de justice et de reconnaissance, je vous appartiens entièrement et uniquement, ô Jésus ! mon Rédempteur, unique source de bonheur spirituel et temporel ; et, m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre moi-même avec tout ce qui m'appartient à votre Cœur sacré, que je m'engage à aimer et à servir de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces, EN M'APPROPRIANT VOS VOLONTÉS ET UNISSANT TOUS MES DÉSIRS AUX VÔTRES.

Pour vous donner une marque publique de la sincérité de cette consécration, je déclare solennellement devant vous, ô mon DIEU ! que je veux à l'avenir honorer votre divin Cœur, en observant, suivant les règles de l'Eglise, les fêtes de précepte, et en usant de toute mon autorité pour en assurer autour de moi l'observance.

C'est dans votre aimable Cœur, ô Jésus ! que je dépose tous ces saints désirs et les résolutions que votre grâce m'a inspirées, dans l'es-

poir de pouvoir par là compenser en quelque manière les injures que vous recevez de l'ingratitude des hommes, et trouver pour mon âme et les âmes de tous les miens, ma félicité et la leur dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.

Prière pour l'Eglise.

O bon Jésus ! notre Maître, délivrez vos serviteurs de la persécution de leurs ennemis. Ayez pitié de votre peuple... Changez notre douleur en allégresse. Dans ce triste renversement de toutes choses, il n'est personne que nous puissions appeler à notre secours, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! Jetez les yeux sur votre Eglise. Elle pleure, et vous seul pouvez venir à son aide... Seigneur, n'abandonnez pas vos serviteurs aux mains de ceux qui nous haïssent ; ne permettez pas qu'ils se réjouissent de notre chute... Souvenez-vous de nous, Seigneur, et secourez-nous dans notre affliction, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière pour la France.

Souvenez-vous, ô Cœur infiniment bon, infiniment miséricordieux de Jésus, de votre amour pour la France! Souvenez-vous des bienfaits dont vous l'avez comblée, et de vos anciennes miséricordes pour elle. Grâce, pitié, miséricorde, ô Cœur adorable, pour notre malheureuse et trop coupable patrie! N'oubliez pas, Seigneur, que c'est à une humble fille de la France que vous avez révélé les tendresses ineffables et les richesses infinies de votre divin Cœur; que c'est dans le sein de notre patrie qu'a pris naissance cette précieuse dévotion qui, au milieu de nos malheurs, est encore notre espérance et notre plus douce consolation. Non, non, ô divin Cœur! ce ne sera pas en vain que nous aurons fait appel à votre clémence; et, quelque coupable que nous soyons, vous ne repousserez pas la voix de notre humble prière, vous aurez pitié de nos larmes, et vous ferez cesser les maux qui nous désolent. Nous vous demandons cette grâce, ô divin Sauveur! par la plaie de votre Cœur adorable et par les dernières gouttes de sang qu'il nous

gardait, comme un gage de pardon et de paix. Ah! Seigneur, faites surabonder la miséricorde là où abonde l'iniquité. Pleins d'une inébranlable confiance en votre infinie bonté, nous ne cesserons de répéter : *Miséricorde divine, incarnée dans le Cœur sacré de Jésus, couvrez le monde, répandez-vous sur nous.*

(Cent jours d'indulgence — Pie IX.)

Prière à la Très-Sainte-Vierge.

Pourrions-nous vous oublier, ô Marie! Vous êtes la mère de miséricorde, notre vie, notre consolation, notre espérance. Ah! que votre Cœur, si tendre et si bon, ne soit pas insensible à nos soupirs, à nos gémissements! Souvenez-vous que vous êtes notre Reine et que la France vous est consacrée; conduisez-nous au Cœur de votre divin Fils et rendez-nous-le propice. O Marie! consolez l'Eglise, sauvez la France!

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Saint-Joseph, protégez l'Eglise, priez pour nous.



EXERCICE

POUR S'UNIR AU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

PENDANT LA SAINTE MESSE



Au commencement de la Messe.

Dieu tout-puissant et éternel, c'est dans le saint sacrifice de la Messe que vous recevez des hommages dignes de la grandeur de votre être. Pour le rendre plus agréable à vos yeux, je vous l'offre à l'honneur et dans les sentiments du Cœur adorable de votre Fils. Il est lui-même le prêtre et la victime qui s'immole à votre gloire. Je m'unis à cette divine Victime; recevez, ô mon Dieu! l'offrande que je vous fais de tout moi-même avec le Cœur de votre Fils bien-aimé.

Cœur adorable, je vous offre à vous-même cet auguste sacrifice, pour honorer vos perfections ineffables, pour vous remercier de toutes

les grâces dont vous avez si souvent comblé mon cœur, pour vous demander pardon de toutes les infidélités et de toutes les tiédeurs de mon cœur envers vous, et pour obtenir de vous nouvelles grâces, particulièrement... Daignez, Cœur sacré, m'appliquer les mérites et le fruit de ce divin sacrifice, et agréer celui que je vous fais de mon cœur en union du vôtre.

Au Kyrie.

Père saint, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Cœur compatissant de Jésus, ayez pitié d'une âme qui vous coûte si cher. Esprit-Saint, ayez pitié d'un cœur qui est votre sanctuaire et que vous avez rempli de vos dons.

Au Gloria in excelsis.

Ma voix est indigne de s'élever jusqu'à vous, ô mon Dieu! mais, uni au Sacré-Cœur de votre Fils, je vous rends des adorations, des actions de grâces et des louanges dignes de vous. Honneur, gloire, empire à vous, Seigneur, et à ce Cœur adorable, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

À l'Oraison.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise le trésor d'ineffables richesses de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et, par de dignes hommages, réparer les outrages qu'il a soufferts et qu'il souffre encore tous les jours de l'ingratitude des hommes; vous qui étant Dieu vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

À l'Épître et à l'Évangile.

Jésus venait d'expirer en jetant un grand cri, comme pour appeler à lui tous les hommes. Un soldat, d'un coup de lance, lui fit au côté une large blessure d'où coula du sang et de l'eau. Jésus ne fut blessé par l'arme cruelle, dirigée par la férocité, dit saint Bernaad, que parce que déjà son cœur avait été blessé par les traits de l'amour le plus ardent pour le salut des hommes.

O aimable plaie' s'écrie saint Bonaventure,

c'est par vous que je suis entré jusque dans les entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ! Voilà la porte du paradis ouverte : le glaive qui en fermait l'entrée a été écarté par la lance. Heureuse la lance qui a mérité de faire une telle ouverture! Oh! si j'avais été à la place de cette lance, je n'aurais jamais voulu sortir du Cœur de Jésus-Christ, et j'aurais dit: Voici le lieu de mon repos pour toujours; j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi?

Au Credo.

Je crois, ô mon Dieu! les vérités que vous venez de m'apprendre, et toutes celles que vous avez révélées à votre Eglise. Je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure. Faites, ô Cœur de Jésus! que ma vie soit conforme à ma croyance, et que ma foi soit toujours animée par de bonnes œuvres. Que je ne rougisse jamais de paraître catholique; que je soutienne par tous mes discours, et surtout par ma conduite, les intérêts de votre sainte Religion.

A l'Offertoire.

Regardez-nous, s'il vous plait, ô Dieu tout puissant, dans le Cœur sacré de votre Fils bien-aimé, que nous vous offrons avec le Prêtre, comme une victime égale à vos grandeurs, comme une satisfaction qui surpasse toutes mes dettes, et comme une requête qui ne souffre point de refus, et que vous ne sauriez dignement accepter qu'en vous donnant vous-même à nous.

Recevez-le, Père éternel, ce Cœur si pur et si saint, pour suppléer à tout ce que vous désirez de moi, puisque je n'ai rien à vous offrir qui soit digne de vous, si ce n'est Jésus, mon Sauveur, dont vous me donnez la possession et la jouissance.

A la Préface.

Dans l'union qui se fait en ce moment de l'Église, du Ciel et de la Terre, pour vous offrir ensemble ce sacrifice terrible, j'entre, Seigneur, dans le sanctuaire de votre Cœur pour être consommé de votre amour dans ces flammes di-

vines, et adorer votre sainteté par la sainteté de l'Hostie qui va vous être sacrifiée. Je me joins de cœur et d'esprit à tous les cœurs célestes, vous disant avec eux : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées; le Ciel et la Terre sont pleins de la Majesté de votre gloire; ayez pitié de nous, sauvez-nous, immortel Monarque, qui êtes au plus haut des Cieux.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père Eternel, et nous vous prions, par le Cœur précieux de votre Fils, de recevoir cette oblation que vous offre le Prêtre pour toute l'Eglise Catholique, pour nos pasteurs et pour nos Supérieurs, pour nos parents, pour nos amis et pour nos ennemis, en vous demandant pour eux une foi ferme et saine, une conduite vraiment chrétienne, une union parfaite et consommée avec vous dans la gloire; ne refusez pas aussi, Seigneur, le secours et l'assistance aux âmes qui achèvent de se purger dans le feu du Purgatoire; ce sont des illustres conquêtes du Cœur de Jésus; ayez, surtout, compassion de celles qui ont été plus

dévoûées à cet adorable Cœur et à la glorieuse Vierge Marie : délivrez-les de ces brûlantes prisons, et rendez-vous favorable à nos vœux ; nous espérons cette grâce, depuis que nous avons l'avantage de vous présenter l'unique Hostie vivante, véritable et éternelle.

A l'Élévation.

Mes yeux ne voient pas cet ineffable prodige, mais ma foi me le présente. Grand Dieu ! il est sur l'autel, ce même corps livré pour moi, ce même sang répandu pour la rémission de nos péchés ; je le crois.

O divine Victime ! ô Dieu d'amour ! ô Dieu caché ! je m'anéantis devant vous ; je vous adore sous les faibles espèces dont votre amour voile votre infinie majesté. Oui, vous êtes dans la sainte Hostie aussi véritablement que vous étiez sur la croix, et que vous êtes maintenant plein de gloire à la droite de votre Père.

O sang précieux qui coulez du Cœur de Jésus ! je vous adore. Source de grâces et de miséricorde, coulez dans mon cœur pour éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes mes iniquités.

Au Memento des Morts.

Au nom de votre Fils bien-aimé, ô Père très-miséricordieux, ayez pitié des fidèles défunts, et principalement des Associés du Sacré-Cœur NN.; accordez-leur dans votre clémence le pardon et le repos éternel, afin qu'ils vous bénissent, qu'ils vous louent et vous glorifient éternellement dans les splendeurs des Saints.

Au Pater.

O Jésus! que votre divin Nom soit béni et sanctifié par toutes les créatures intelligentes; que votre précieux sang, répandu pour nous au Calvaire, nous purifie de toutes nos souillures et nous affermisse contre tous les périls de notre salut. O Jésus! que votre Cœur sacré soit notre refuge, notre asile, notre bouclier, durant la vie et à l'heure de la mort. O Jésus! délivrez-nous de tout mal en nous ouvrant le sein de votre amour! Amen.

A l'Agnus Dei.

Divin Agneau , je confesse qu'il n'appartient qu'à vous d'ôter tous les péchés du monde. Otez et détachez de mon âme tous ceux que vous y connaissez ; je les déteste de tout mon cœur ; ayez pitié de moi au nom de votre Sacré-Cœur et donnez-moi votre paix éternelle, afin que je vous loue et que je vous bénisse durant l'éternité.

A la Communion.

O Jésus, Roi de tous les cœurs, mettez-vous comme un cachet sur mon cœur et sur mon bras : sur mon cœur, pour le fermer à tous les objets de la terre, pour en diriger toutes les affections, tous les mouvements vers le vôtre ; sur mon bras, pour que toutes mes actions n'aient point d'autre fin que la gloire et l'amour de votre Cœur.

Que mes yeux et mon cœur, ô Jésus ! demeurent sans cesse attachés à la plaie de votre Cœur.

O Jésus ! donnez-moi de cette eau dont votre cœur est la source, afin que je n'aie plus soif.

J'ai trouvé le Cœur de mon roi, de mon frère, de mon très-doux ami Jésus : que puis-je désirer au ciel et chercher sur la terre?

Après la Communion.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, Corps de Jésus, sauvez-moi. Sang de Jésus, enivrez-moi. Eau du côté de Jésus, lavez-moi. Passion de Jésus, fortifiez-moi. O bon Jésus! exaucez-moi, cachez-moi dans vos plaies, ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous; défendez-moi de la malice de mon ennemi, appelez-moi à l'heure de ma mort, et ordonnez-moi de venir à vous afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles. Amen.

Aux dernières Oraisons.

Honorant la mémoire de votre Cœur humble et plein de douceur, faites, ô Jésus! que nous apprenions de vous à pratiquer la douceur et l'humilité, afin d'obtenir la paix que vous nous avez promise, et de trouver le remède de nos âmes; vous qui, étant Dieu, vivez et régnés avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A la Bénédiction:

Louange, honneur et gloire à vous, ô Jésus! qui, après avoir béni vos disciples, êtes monté glorieux au ciel, où vous êtes assis à la droite du Père; daignez nous bénir aujourd'hui vous-même comme vous bénirez vos élus au dernier jour. Amen.

Au dernier Evangile.

O Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un amour infini, avez établi votre Fils unique médiateur entre vous et le monde, je vous prie de recevoir favorablement cet adorable sacrifice. Oubliez mon peu de ferveur et ma négligence à vous l'offrir. Seigneur, ne souffrez pas que je sois jamais séparé de vous. Bénissez-moi, accordez-moi la grâce de vous servir fidèlement en toutes choses jusqu'à la fin, et faites qu'après cette vie, je mérite de vous louer et de vous glorifier éternellement avec tous les bienheureux. Ainsi soit-il.

J. M. J.



NOTICE

SUR LA

Bienheureuse Marguerite-Marie (1).



Née d'une famille honorable dans le village de Lauthecourt, au diocèse d'Autun, en France, Marguerite-Marie brilla dès son enfance par la docilité de son esprit et la pureté de ses mœurs réglées d'une manière

(1) Extraite du Bref apostolique pour sa béatification en 1864.

bien supérieure à son âge ; de telle sorte qu'elle faisait augurer à ses parents , par des indices certains , ce qu'elle devait être un jour.

En effet , encore petite fille et ne sentant que de l'éloignement pour les amusements si chers au premier âge , elle cherchait les endroits les plus secrets de la maison pour y recueillir son âme dans la prière et l'adoration devant Dieu.

Parvenue à l'adolescence , elle fuyait la compagnie des hommes et faisait ses délices d'aller assidûment à l'église , et d'y prolonger ses prières pendant plusieurs heures.

Dès ses premières années , elle se consacra à Dieu par le vœu de virginité , et commença à assujétir son corps aux jeûnes , aux disciplines et à d'autres macérations , voulant par là , comme par un buisson d'épines , mettre à l'abri la fleur de sa virginité.

Elle fut aussi un illustre modèle de douceur et d'humilité ; car , ayant perdu son

père, et sa mère succombant sous le poids, soit des années, soit de la maladie, elle fut traitée avec tant de rigueur et de dureté par ceux qui avaient la gestion des affaires de la maison, qu'elle manquait habituellement même du nécessaire dans la nourriture et le vêtement. Or, cet état de choses, aussi pénible qu'injuste, fut généreusement supporté par elle pendant plusieurs années : son bonheur était de contempler et d'imiter Jésus-Christ souffrant.

Elle n'avait que neuf ans quand elle fut admise à recevoir pour la première fois le très-saint Sacrement de l'Eucharistie ; et cette céleste nourriture alluma dans son cœur une si ardente charité, que ce feu divin étincelait sur ses lèvres et dans ses yeux.

Embrasée pareillement d'amour pour le prochain, elle déplorait amèrement le malheur d'une multitude d'enfants, presque délaissés de leurs parents, ignorant les choses les plus essentielles au salut, et grandissant dans le vice. C'est pourquoi

elle s'ingéniait, avec une patience admirable, à leur apprendre les mystères de la foi, à les former à la vertu ; et elle s'était fait une habitude de se priver d'une bonne part de sa nourriture quotidienne pour les nourrir.

Ayant fixé son choix sur l'Époux céleste, elle refusa constamment les alliances aussi avantageuses qu'honorables que sa mère lui offrait ; et, pour garder avec plus de sécurité sa foi à cet époux, elle songea à entrer dans un cloître. Ayant donc longtemps et sérieusement délibéré sur ce sujet et consulté la volonté divine dans la prière, elle entra au monastère des religieuses de l'ordre de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, dans la cité de Paray-le-Monial, au diocèse d'Autun : elle avait alors vingt-trois ans.

S'étant montrée, pendant son noviciat, telle que l'avaient fait espérer et son ardeur généreuse pour la vertu et l'innocence de sa vie passée, elle mérita d'être admise à prononcer les vœux solennels.

Mais, après sa profession, on la vit marcher à pas accéléré dans les voies de la perfection religieuse, tant elle offrait à ses compagnes consacrées à Dieu un éclatant modèle de toutes les vertus.

On voyait briller en elle une merveilleuse humilité, une promptitude extraordinaire à obéir; une patience inaltérable à supporter tout ce qui pouvait lui faire de la peine, une parfaite observation des points, même les plus petits de la règle, une austérité sans relâche dans la mortification du corps, un amour constant de la prière, à laquelle elle s'appliquait jour et nuit; et souvent son âme dégagée des sens était inondée de la rosée des grâces divines.

Dans la méditation des souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle était si douloureusement impressionnée, et la flamme de son amour était si ardente, que la plupart du temps elle se trouvait toute languissante et presque sans vie.

L'éminence de ses vertus ayant fixé sur elle l'admiration de toutes ses compagnes,

elle fut chargée d'exercer et de former à la vie religieuse les jeunes personnes du noviciat.

On n'eût pu trouver une personne plus apte à cette charge que la vénérable Marguerite-Marie, plus capable de disposer les vierges confiées à sa sollicitude et à sa direction à entrer et à courir dans la voie de la perfection, en les soutenant par son exemple.

Or, avant que cet emploi lui fût confié, un jour qu'elle priaît avec plus de ferveur devant le très-auguste Sacrement de l'Eucharistie, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui fit connaître qu'il lui serait agréable de voir établir le culte de son très-adorable Cœur, embrasé d'amour pour le genre humain, et qu'il lui confiait à elle-même cette œuvre.

La vénérable servante de Dieu fut atterrée ; son humilité si profonde lui persuadait qu'elle était indigne d'une si sublime mission : toutefois, pour obéir à l'ordre d'en haut et pour répondre aussi au désir

qu'elle avait d'allumer le feu du divin amour dans les cœurs des hommes, elle fit tous ses efforts, soit auprès des religieuses de son monastère, soit auprès de tous ceux sur lesquels elle pouvait exercer quelque action, afin que ce très-saint Cœur, siège de la divine charité, reçut d'eux toute sorte d'hommages.

La vénérable servante de Dieu eut à souffrir à ce sujet bien des peines et des plus poignantes; elle rencontra de nombreuses difficultés. Cependant, elle ne perdit jamais courage; mais, soutenue par sa confiance dans le secours d'en haut, elle travailla avec tant de zèle et de constance à établir cette dévotion, qu'avec l'aide de la grâce divine, et au grand profit des âmes, elle prit dans l'Eglise un très-grand accroissement et une extension considérable.

Enfin, désirant mourir pour voler aux célestes noces de l'Agneau qu'elle convoitait si ardemment, consumée moins par la maladie que par les flammes de la charité,

**elle arriva au terme de sa vie, le seize des
calendes de novembre l'an MDCLXXX.**

—

LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde,

Dieu le Saint-Esprit,

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe,

Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,

Cœur de Jésus, temple de la très-sainte Trinité,

Cœur de Jésus, abîme de sagesse,

Cœur de Jésus, océan de bonté,

Cœur de Jésus, trône de miséricorde,

Cœur de Jésus, trésor inépuisable,

- Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur
nous,
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, infiniment aimable et infiniment
digne d'être aimé,
Cœur de Jésus, d'où découlent les eaux pour
la vie éternelle,
Cœur de Jésus, l'objet des complaisances du
Père céleste,
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de
nous,
Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort dans le
jardin des Olives,
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cœur de Jésus, blessé d'amour,
Cœur de Jésus, blessé par la lance,
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,
Cœur de Jésus, brisé à cause de nos péchés,
Cœur de Jésus, maintenant outragé par les
hommes dans le Saint-Sacrement de votre
amour,
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,

Cœur de Jésus, force des faibles,
Cœur de Jésus, consolation des affligés,
Cœur de Jésus, persévérance des justes,
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en
vous,

Cœur de Jésus, espérance des mourants,
Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adora-
teurs,

Cœur de Jésus, délice de tous les saints,
Cœur de Jésus, notre aide dans les grands
maux qui ont fondu sur nous, ayez pitié de
nous,

Agneau de Dieu, etc., pardonnez-nous, Sei-
gneur.

Agneau de Dieu, etc., exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, etc., ayez pitié de nous, Sei-
gneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

✠ Jésus, doux et humble de cœur,

✠ Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAIISON.

Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux

sur le Cœur de votre très-cher Fils ; voyez les satisfactions qu'il vous offre au nom de tous les pécheurs ; écoutez les louanges qu'il vous rend pour eux ; soyez apaisé par ses divins hommages ; pardonnez-nous nos péchés et faites-nous miséricorde au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



CANTIQUE



**Pitié, mon Dieu ! c'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel.
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le Ciel.**

REFRAIN.

**Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur !
Sauvez Rome et la France
Par votre Sacré-Cœur !**

**Pitié, mon Dieu ! sur un nouveau Calvaire
Gémit le Chef de votre Eglise en pleurs :
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.**

**Pitié mon Dieu ! la Vierge Immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix ;**

**Sur notre terre ingrate et désolée
Les fleurs du Ciel croîtront comme autrefois.**

**Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant, sans savoir ce qu'ils font ;
Faites renaître en traits indélébiles
Le sceau du Christ, imprimé sur leur front !**

**Pitié, mon Dieu ! votre Cœur adorable,
A nos soupirs ne sera pas fermé ;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.**

**Pitié, mon Dieu ! que la source de vie
Auprès de nous ne coule pas en vain,
Mais qu'en ces lieux Marguerite-Marie
Nous associe à son tourment divin !**

**Pitié, mon Dieu ! quand, à votre servante,
De votre cœur vous dévoiliez l'amour,
Vous avez vu la France pénitente
A ce trésor venant puiser un jour.**

**Pitié, mon Dieu ! trop faibles sont nos âmes
Pour désarmer votre juste courroux ;
Embrasez-les de généreuses flammes
Et rendez-les moins indignes de vous !**

Pitié, mon Dieu ! si votre main châtie
Un peuple ingrat qui semble la braver,
Elle commande à la mort, à la vie,
Par un miracle elle peut nous sauver

(Extrait de l'*Echo de Fourvière.*)





LITANIES

EN L'HONNEUR DE LA BIENHEUREUSE

MARGUERITE-MARIE



Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

**Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
ayez pitié de nous.**

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

**Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez
pitié de nous.**

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.

Saint Jean, priez pour nous.

Saint Lazare, priez pour nous.

Saint François, priez pour nous.

Sainte Jeanne Françoise, priez pour nous.

Bienheureuse Marguerite-Marie, priez pour nous.

Perle précieuse, priez pour nous.

Fleur des champs, priez pour nous.

Lis des vallées, priez pour nous.

Rose épanouie dès l'aurore, priez pour nous.

Enfant bien-aimée de Marie, priez pour nous.

Encens d'agréable odeur, priez pour nous.

Palmier de patience, priez pour nous.

Trésor de charité, priez pour nous.

Contemprice du monde, priez pour nous.

Epouse bien-aimée du Christ, priez pour nous.

Violette du jardin de François de Sales, priez pour nous.

Etoile brillante au milieu des nuages, priez pour nous.

Règle d'obéissance, priez pour nous.

Modèle de mortification, priez pour nous.

Séraphin au pied des autels, priez pour nous.

Sanctuaire du Cœur de Jésus, priez pour nous.

Délices du Cœur de Jésus, priez pour nous.

Apôtre du Cœur de Jésus, priez pour nous

Plaintive tourterelle, priez pour nous

Blanche colombe, priez pour nous.

**Rocher inébranlable au milieu des tempêtes,
priez pour nous.**

Maitresse pleine de douceur, priez pour nous.

Ange des saints conseils, priez pour nous.

Terreur des démons, priez pour nous.

**Miséricordieuse amie des pécheurs, priez pour
nous.**

**Tendre bienfaitrice des pauvres, priez pour
nous.**

Ressource des malades, priez pour nous.

Helocauste de l'amour divin, priez pour nous,

**Lampe étincelant sur le chandelier sacré, priez
pour nous.**

Nouvel astre de l'Eglise, priez pour nous.

Joie de votre saint Ordre, priez pour nous

Gloire de votre peuple, priez pour nous.

**Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, pardonnez-nous, Jésus.**

**Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, exaucez-nous, Jésus.**

**Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, ayez pitié de nous, Jésus.**

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Antienne. Le royaume des cieux est semblable au marchand qui cherche des perles vraies, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, a donné tous ses biens et l'a achetée.

† La grâce a été répandue sur vos lèvres.

‡ Aussi le Seigneur vous a-t-il bénie pour l'éternité.

PRIÈRE

Seigneur Jésus-Christ, qui avez manifesté, par de merveilleuses révélations, à la Bienheureuse vierge Marguerite, les richesses incompréhensibles de votre Cœur, faites que, par ses mérites et son exemple, nous vous aimions en toute chose et par-dessus tout, et qu'ainsi nous soyons dignes d'avoir à jamais une place dans votre Cœur, ô vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



PRIÈRE

A LA

Bienheureuse Marguerite-Marie.



O Bienheureuse Marguerite-Marie, vous qui n'aviez d'autre désir que de voir le Cœur de votre divin Epoux connu, adoré et aimé dans le ciel et sur la terre; et qui, en conséquence, sentiez si profondément et si douloureusement les infidélités, les ingrattitudes dont il avait à se plaindre de la part des hommes, obtenez-nous quelque participation aux brûlantes ardeurs de ce zèle qui dévorait votre cœur d'épouse, à la compassion qui remplissait votre âme. Puisse nous, à votre exemple, faire de notre vie un acte continu de réparation pour les outrages si fréquemment infligés au Cœur de notre divin Maître. Ainsi soit-il.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Dédicace. — A Sa Grandeur Monseigneur Justin Paulinier, Evêque de Grenoble.	v
Approbation de Monseigneur l'Evêque de Grenoble.	vii
Approbation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.	ix
Approbation de Monseigneur Mermillod.	x
Approbation de Monseigneur Gros, ancien Evêque de Tarentaise..	xi
Premier jour. — Invitation à bien sanctifier le Mois du Sacré-Cœur.	1
Deuxième jour. — Origine de la Dévotion au Sacré-Cœur.	8
Troisième jour. — Promesses du Cœur de Jésus..	14

Quatrième jour. — Objet sensible de la dévotion au Sacré-Cœur.	20
Cinquième jour. — Objet spirituel de la dévotion au Sacré-Cœur.	26
Sixième jour. — Actualité de la dévotion au Sacré-Cœur.	32
Septième jour. — La plaie du Cœur de Jésus.	38
Huitième jour. — L'Eau et le Sang du Cœur de Jésus.	43
Neuvième jour. — La Couronne d'épines du Cœur de Jésus.	49
Dixième jour. — La Croix du Cœur de Jésus.	55
Onzième jour. — Les Flammes du Cœur de Jésus.	61
Douzième jour. — Premier désir du Cœur de Jésus : La gloire de son Père.	67
Treizième jour. — Deuxième désir du Cœur de Jésus : L'honneur de sa Mère.	73
Quatorzième jour. — Troisième désir du Cœur de Jésus : Le Salut des âmes.	78
Quinzième jour. — Quatrième désir du Cœur de Jésus : Le soulagement des âmes du Purgatoire.	84

Seizième jour. — Cinquième désir du Cœur de Jésus : La propagation de la Dévotion au Sacré-Cœur.	90
Dix-septième jour. — Première épine du Cœur de Jésus : L'âme en état de péché mortel.	96
Dix-huitième jour. — Deuxième épine du Cœur de Jésus : L'âme tiède.	102
Dix-neuvième jour. — Troisième épine du Cœur de Jésus : L'âme sacrilège.	108
Vingtième jour. — Quatrième épine du Cœur de Jésus : L'âme qui communie rarement.	114
Vingt et unième jour. — Cinquième épine du Cœur de Jésus : L'âme ingrate.	120
Vingt-deuxième jour. — Premier moyen d'honorer le Cœur de Jésus : La Communion fréquente.	126
Vingt-troisième jour. — Deuxième moyen d'honorer le Cœur de Jésus : Les visites au Saint Sacrement.	133
Vingt-quatrième jour. — Troisième moyen d'honorer le Cœur de Jésus : Sanctifier le premier	
Vendredi du mois.	140

Vingt-cinquième jour. — Quatrième moyen d'honorer le Cœur de Jésus : Vénérer ses images.	147
Vingt-sixième jour. — Le testament du Cœur de Jésus.	153
Vingt-septième jour. — Dévotion au Cœur agonisant de Jésus.	159
Vingt-huitième jour. — La Sacré-Cœur de Jésus et la France.. . . .	165
Vingt-neuvième jour. — La Communion Réparatrice.	171
Trentième jour. — Les trois Cœurs.. . . .	177
Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus.	183
Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus.. . . .	184
Prière pour l'Eglise.	187
Prière pour la France.. . . .	188
Prière à la Très-Sainte-Vierge.	189
Exercice pour s'unir au Sacré-Cœur de Jésus pendant la Sainte Messe.. . . .	190
Notice sur la Bienheureuse Marguerite-Marie.. . . .	201
Litanies du Sacré-Cœur..	207
Cantique.	213

Litanies en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite-Marie.	216
Prière à la Bienheureuse Marguerite-Marie.. .	220



Ouvrages de l'Auteur.

• MOIS DE SAINT JOSEPH

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque jour du mois
de Mars (15^e édition). 1 vol. in-18, 1 fr. 25
franco, 1 fr. 50

MOIS DE MARIE

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque jour du mois
de Mai (20^e édition). 1 vol. in-18, 1 fr. 25
franco, 1 fr. 50

MOIS DU SACRÉ-CŒUR

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque jour du mois
de Juin (12^e édition). 1 vol. in-18, 1 fr. 25
franco, 1 fr. 50

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque jour du mois
de Novembre (5^e édition). 1 vol. in-18, 1 fr. 25

Toulouse. — Imp. A. CHAUVIN ET FILS, r. des Salaques, 28.